

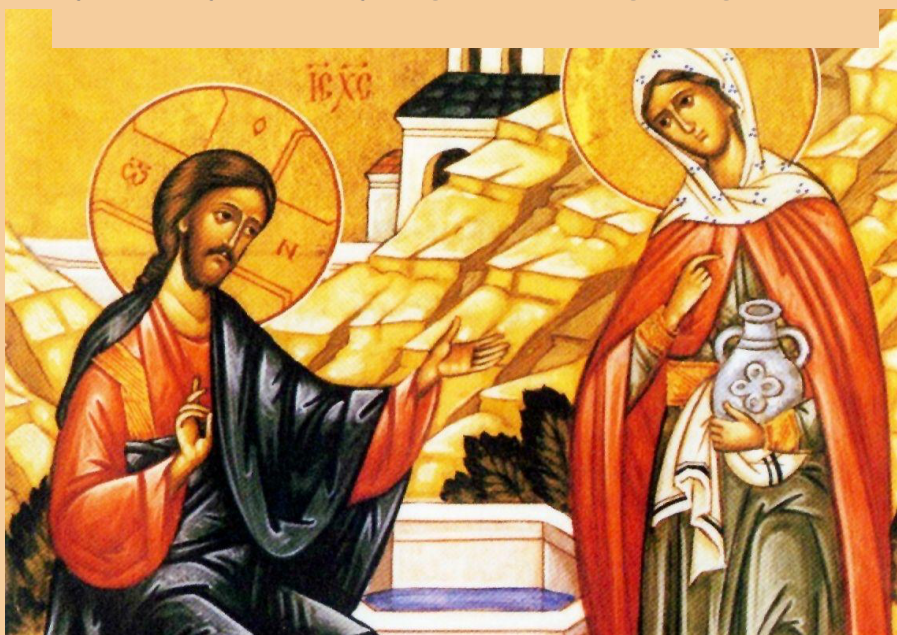
SAINTE-TRINITÉ

SAINTE-CATHERINE

PAROISSE ORTHODOXE FRANCOPHONE DE GENÈVE

HIVER 2025-2026 NO 60

SI TU SAVAIS LE DON DE DIEU...



BÉNIS CE JOUR QUE TU M'ACCORDES À MOI TON
INDIGNE SERVITEUR.
PAR LA PUISSANCE DE TA BÉNÉDICTION, RENDS-
MOI CAPABLE EN TOUT TEMPS ET EN TOUT LIEU,
DE PARLER ET D'AGIR POUR TA GLOIRE AVEC
UN CŒUR PUR,
AVEC HUMILITÉ PATIENCE ET AMOUR,
AVEC DOUCEUR PAIX COURAGE ET SAGESSE,
ET D'ÊTRE TOUJOURS CONSCIENT DE TA
PRÉSENCE.

ÉDITORIAL



Dans un magasin de fleurs
jaune, un mainate,

«Allô bonjour ! » Les visiteurs l'admiraient et le saluaient également. Savait- t-il vraiment ce qu'il disait ? on peut en douter. Mais qui sait ? Proférer de belles paroles sans en comprendre la signification serait-il exclusivement réservé à quelques oiseaux ? Voire. Machinalement nous disons bonjour à chacun, au re – voir à la téléphoniste jamais rencontrée, nous disons salut à un proche. Salut... réalisons-nous seulement que nous prions pour le salut de son âme ? Quant au simple « merci » déjà évoqué naguère, nous pourrions nous souvenir avec profit qu'il signifie « Que Dieu ait de vous merci, miséricorde ! » Les mots jaillissent automatiquement, ils perdent parfois leur substance. Les exemples pullulent. Bénir, bénédiction, par exemple. Dès le début de la liturgie, nous entendons le prêtre : « Béni est le royaume », nous chantons : « Mon âme, bénis le Seigneur » nous demandons avec insistance au prêtre de nous donner sa bénédiction, et nous chantons encore « Que le nom du Seigneur soit béni dès maintenant et jusque dans les siècles ». Dieu nous bénit et nous bénissons Dieu. Les moniales et les moines, plutôt que « Bonjour » se saluent par un « bénissez », ils nomment « bénédiction » les travaux et devoirs qu'ils doivent accomplir. Et n'oublions pas le nom de Saint Benoît, Benedictus, considéré tant par les catholiques que les orthodoxes comme le patriarche des moines d'Occident.

de Genève, un bel oiseau, noir au bec
accueillait les clients d'un cri joyeux :

Dans notre vie de tous les jours, nous emportons de l'eau bénite, nous demandons au prêtre de bénir notre appartement, notre voiture, nos icônes, nos projets, nous lui demandons de nous bénir. Mais quel est le sens réel de ce mot ?

L'équipe rédactrice de votre bulletin, s'interrogeant sur les richesses du mot bénédiction, a voulu partager son interrogation avec ses lecteurs.

S'agit-il simplement, comme nous l'indique son étymologie latine, d'une bonne parole, d'un bon mot ? La bénédiction est-elle un simple geste, une simple parole (ou, pour parler moderne, une transmission d'ondes positives) ? Ou une demande, une prière qui porte sa propre efficacité ? Ne serait-ce qu'un aimable propos, ou plutôt une grâce, un acte surnaturel, magique même aux yeux de certains, qui donne à la personne ou à l'objet béni ou bénit, une valeur, une grâce qui nous dépasse ?

Nos lecteurs se souviendront de la bénédiction que Dieu donne à Abraham, qu'Abraham transmet à Isaac son fils, ils prendront sans doute connaissance avec un vif intérêt de ce que l'étymologie hébraïque enseigne à ce propos tout au long de l'Ancien Testament.

Si nous considérons la bénédiction comme un cadeau, un cadeau divin, comme une grâce particulière qui nous est accordée, nous pouvons alors en témoigner. Votre rédaction a sollicité quelques paroissiens et amis, leur demandant d'offrir le témoignage de bénédictions qu'ils ont reçues à quelque moment de leur vie.

Et, puisque ce bulletin est avant tout celui de ses lecteurs, ses rédacteurs souhaiteraient que cette réflexion ne s'arrête pas là, mais que les messages affluent dans la superbe boîte aux lettres prévue à cet effet, afin de poursuivre cette réflexion : qu'est-ce que la bénédiction ?

MESSAGE DE PÈRE ALEXANDRE

Chers frères et sœurs

« Je me joins à Lui », voici le cri du cœur que nous avons pu professer lors de notre baptême ou que notre parrain et notre marraine ont pu dire à notre place. C'est une prière et une volonté qui devrait animer notre âme tout au long de notre vie. C'est un désir pur et intense de s'unir avec Dieu. Notre foi chrétienne n'est pas une morale qui dicte ce qui est bon ou mauvais, ce que nous pouvons faire ou ce que l'on ne doit pas faire. Toute notre foi doit être un élan d'amour. Le Père a envoyé son Fils bien-aimé pour donner sa vie pour le salut du monde. Nous sommes donc invités par le Père qui nous accueille les bras grands ouverts, nous qui nous approchons comme nous sommes, dans l'état de pécheurs dans lequel nous sommes, et qui verse sur nous sa miséricorde. Si nous vivons cela, alors nous comprendrons avec notre cœur que nos difficultés, nos échecs, les tourments, les tentations, ne sont pas négatifs mais sont des occasions de nous tourner et de faire des efforts par amour, et dans l'amour pour Dieu. Ce ne sont finalement pas des efforts, puisqu'ils se transforment en joie ; car nos regards sont tournés vers le Royaume de Dieu et en Dieu, et non plus vers un but et dans une relation terrestre, de ce monde. La tristesse se transforme en joie, la douleur se transforme en guérison, le désespoir en espoir, les ténèbres en lumière, et la mort en vie. Nous devons nous interroger comment vivre pour Dieu et non plus pour notre propre égoïsme. Nous devons examiner quelles sont les passions mauvaises que nous devons détruire pour que le désir ardent du Royaume de Dieu prenne possession de notre âme et de notre corps.

C'est dans cet esprit que nous nous approchons du saint et grand carême. Saint Paul nous enseigne dans sa deuxième épître aux Corinthiens (2 Co.4, 11) : « Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle ». Ce temps du carême est bénéfique pour notre progression spirituelle, c'est un temps béni pour avancer vers Lui, qui nous apprend à nous abandonner à Lui et à vivre la grande et lumineuse fête de la Résurrection de Notre Seigneur Jésus Christ, à vivre nous-même notre propre résurrection. Cette saison spirituelle nous permet d'élaguer l'arbre de notre corps, de notre âme, afin qu'il puisse pousser droit. En effet, il y a des branches qu'il faut couper, si nous voulons monter vers Dieu et porter de bons fruits. Alors nous avons à nous demander ce qu'il y a en nous qui nous détourne de Dieu, qui nous coupe de Lui, et ce que nous devons faire pour retrouver la communion avec Dieu. La première chose que je dois découvrir c'est que je ne peux rien faire sans Son aide. C'est pour cela que nous devons nous tourner vers Lui avec humilité et amour en demandant Sa miséricorde, et croire que en Sa Toute Puissance, Il nous offre de nous unir à Lui. Nous pouvons faire cette expérience dans Son Église, qui est le Corps du Christ, dont il est le chef (Ep.5, 23).

En cherchant de l'inspiration pour écrire ce petit texte, je me suis plongé dans les archives des anciens bulletins de la paroisse afin de voir quelles étaient les questions soulevées il y a trente ans, et je suis tombé sur un article de Noël Ruffieux, de bienheureuse mémoire. Ce grand pilier de notre paroisse et de la paroisse sœur à Fribourg a énormément contribué à notre ancien bulletin intitulé alors « Voie orthodoxe ». Je voudrais partager avec vous un passage de son article intitulé « Nos paroisses ont-elles un avenir ? » paru en mars 1996 : « La paroisse est un lieu où l'Église se rend visible. A chacun, elle doit pouvoir dire : « Viens et vois ! » parce que la Bonne Nouvelle y est annoncée, célébrée, vécue ». C'est ce que nous vivons dans notre paroisse, et je voudrais rendre grâce à Dieu de cette possibilité qu'Il nous offre, à chacun d'entre nous, de vivre dans notre magnifique paroisse. Nous le voyons, le nombre de paroissiens augmente, et là aussi nous pouvons remercier Dieu : formant le corps du Christ, nous sommes appelés à être ouverts, visibles, à témoigner et à diffuser Sa Lumière dans le monde par l'Esprit Saint.

Cependant, comme nous l'avons constaté ensemble le dimanche 18 janvier, lors de notre dernière rencontre informelle entre le Conseil de paroisse et les paroissiens, la petite taille de notre magnifique crypte rend toujours plus difficile, voire impossible, un accueil convenable des paroissiens et des personnes qui veulent participer ou assister à notre vie liturgique. Il a été décidé ensemble de s'unir pour trouver un nouveau lieu qui puisse dignement accueillir notre paroisse. Nous devons nous unir pour prier et demander l'aide de Dieu, nous inspirant de l'exemple du père Syméon (aujourd'hui Évêque Syméon de Domodedovo) cité par un participant : quand il a demandé à saint Sophrony sa bénédiction pour construire sa communauté monastique et son église, ce dernier lui a répondu : « C'est impossible alors faites-le ». Saint Sophrony savait bien que ce qui est impossible pour l'homme est possible pour Dieu. Je vous demande donc de nous unir pour réaliser ce projet : ce n'est pas un luxe mais une nécessité. Nous avons besoin de toutes les prières, de toutes les forces, de toutes les compétences pour mettre en route ce beau projet pour la gloire de Dieu.

LA BÉNÉDICTION :

ÉTYMOLOGIE HÉBRAÏQUE, SENS JUIF ET CHRÉTIEN, OCCURRENCES DANS L'ANCIEN TESTAMENT.

1. DANS LA BIBLE HÉBRAÏQUE :

La racine trilitère Bet-rech-kaf (בָּרַךְ), du mot *bénédictio* « Berakhah », apparaît environ 420 à 430 fois dans la Bible Hébraïque (sous forme de verbe, de substantif etc.). On peut distinguer trois sortes de bénédictions :

- La bénédiction descendante (de Dieu vers l'homme) qui est toujours un don effectif. (~55%des occurrences).
- La bénédiction ascendante (de l'homme vers Dieu) : C'est un acte de louange, d'adoration et de reconnaissance de la souveraineté divine, comme dans le Psaume 103:1. (~ 30 %)
- Enfin, la bénédiction horizontale (de l'homme vers l'homme) : C'est l'acte d'invocation par lequel un patriarche ou un prêtre agit en tant que médiateur, demandant le transfert du don de Dieu, ce don puissant, transmissible et irrévocable comme le fit Jacob pour ses fils. (~15 %).

4



Sens du mot *Bénédictio* :

A. La compréhension chrétienne orthodoxe de la *bénédictio* :

Saint Jean Chrysostome, commentant la bénédiction de Dieu sur la création dans la Genèse, insiste sur l'efficacité et la nature du don de vie contenu dans la bénédiction divine : « Que signifie : "Dieu les bénit" ? Il donna la puissance de se reproduire et d'engendrer, Il inspira dans leur nature un pouvoir capable d'étendre la vie d'une génération à l'autre. C'est ce que signifie "bénir"...» Saint Jean Chrysostome, *Homélie sur la Genèse*, Homélie VII, §1.

B. La compréhension rabbinique de la *bénédictio* :

Pour le Maharal de Prague (XVI^e siècle), la bénédiction est comme l'ouverture d'un canal par lequel l'énergie divine peut s'écouler : "La bénédiction est l'ajout et l'extension de la vie et de l'existence. Dieu, qui est la source de toute existence, 'bénit' en rattachant la créature à Sa propre éternité. Bénir, c'est relier le fini à l'Infini." Maharal, *Netivot Olam*

Le Judaïsme insiste aussi sur la bénédiction comme acte par lequel l'homme sanctifie le monde en reconnaissant Dieu à la source de chaque détail de l'existence. Le Rabbin Kook (1865-1935), décrivant l'esprit derrière l'obligation de la *Halakha* (Loi juive rabbinique) met l'accent sur le rôle

de la reconnaissance divine : « La bénédiction est la perception de la vie dans son unité, où chaque chose particulière ne nous apparaît pas isolée, mais comme partie de la Source de toute vie. Par la bénédiction, l'homme se libère de l'illusion de l'autonomie et reconnaît la lumière divine dans chaque étincelle de l'existence. ». R. Kook

2. ÉTYMOLOGIE SÉMITIQUE : AGENOUILLEMENT/ BÉNÉDICTION

En Hébreu, la racine du verbe "bénir", est la même que celle du mot "genou" (בָּרַךְ). Cette connexion étymologique, caractéristique des langues sémitiques (Hébreu, Araméen, Arabe...), est importante pour comprendre le sens premier de la bénédiction liée à l'action de s'agenouiller.

Le fait de s'agenouiller est perçu comme l'acte de soumission et de reconnaissance par lequel l'homme se place en position de recevoir ce don.



- Au sujet de cette étymologie, le Rabbin S. R. Hirsch écrit : « L'homme qui s'agenouille reconnaît qu'il est la créature d'un Pouvoir Supérieur qui est la source de son être et de sa force. »
- Et à propos du lien entre agenouillement et bénédiction, Helmer Ringgren (*Theological Dictionary of the Old Testament* TDOT) : « ...Pour l'homme, bénir Dieu signifie donc s'agenouiller devant lui en signe d'adoration et de reconnaissance, tandis que pour Dieu, bénir l'homme (un sens très tôt prédominant) signifie doter l'homme de la force de vie et de prospérité, ce qui explique la diversité des domaines dans lesquels on trouve le mot dans l'Ancien Testament. »

3. QUELQUES OCCURRENCES IMPORTANTES DE CETTE RACINE DANS LA BIBLE :

Tout d'abord sous forme du substantif « berakhah ». La Bénédiction/Source

Le substantif « berakhah » (בְּרָכָה) désigne la *bénédiction*, et apparaît dans la Bible pour la **première fois** en Gn 12.2 : La Bénédiction (Source) d'Abraham :

« ... je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de **Bénédiction**. » (... וְאֶגְדָּלְךָ שְׁמִי וְיִהְיֶה בְרָכָה)

Cette Bénédiction est le fondement même de l'Alliance, faisant d'Abraham un canal actif de grâce, destiné à étendre la bénédiction divine à « toutes les familles de la terre » (Gn 12:3).

Et sous forme du verbe conjugué « barakh » : bénir :

- 1ère Occurrence de ce verbe en Gn 1:22 adressée aux créatures marines et aux oiseaux :
« Dieu les **bénit**, en disant : Soyez féconds... »
- 2ème Occurrence du verbe en Gn 1:28, cette fois la **bénédiction de Dieu s'adresse à toute l'humanité** et donne à l'Homme une grande responsabilité : « Dieu les **bénit** et Dieu leur dit : « Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la. **Soumettez** les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre. » »

Pour Rachi (commentateur de le Torah, XIe siècle), la bénédiction donne à l'homme « un bouclier de vie », une **force de résistance** lui permettant de surmonter les obstacles du monde matériel. Quant au Sforno (Rabbi Ovadia ben Jacob, XVIe siècle), il analyse pourquoi Dieu bénit l'homme avec les mêmes mots que les animaux, tout en y ajoutant une dimension unique : "La bénédiction donnée à l'homme est celle de la domination par l'intellect. Alors que pour les animaux, la bénédiction est purement biologique, pour l'homme, elle est la capacité de **diriger la création** selon la volonté divine."

4. LA LOI, LA GRÂCE : « PRIEZ SANS CESSÉ »

1. La Règle des Cent Bénédictions (Judaïsme Rabbinique) :

Le Judaïsme rabbinique a donné une obligation quantitative de prononcer cent bénédictions par jour au moins (Talmud de Babylone, Menahot 43b), fondée sur l'interprétation de Dt 10 :12.

Les juifs pratiquants l'appliquent dans leur vie quotidienne : Ce nombre de 100 bénédictions « berakhot » est facilement atteint (et même dépassé !) en cumulant les bénédictions des 3 offices de prière quotidiens (Amidah) et les bénédictions prononcées toute la journée (dès le réveil) avant et après diverses actions ou expériences, reconnaissances de la source divine de tout bien. Il existe des « berakhot » spécifiques pour la nourriture (différentes selon le type d'aliment...), pour les boissons, les parfums, les paysages, les événements naturels, enfin pour l'accomplissement de chaque commandement...La branche mystique du judaïsme (Hassidisme) insiste sur la ferveur et la sincérité du cœur dans la prière : « la prière est la clé, mais c'est ton cœur qui doit être la porte. »

2. La Gratitude Incessante :

La théologie chrétienne a remplacé le cadre quantitatif et légal par un impératif qualitatif et spirituel, qui vise à intérioriser la bénédiction, mettant l'accent sur la Grâce (l'état de communion), plutôt que sur l'effort personnel (de compter les actes de bénédiction).

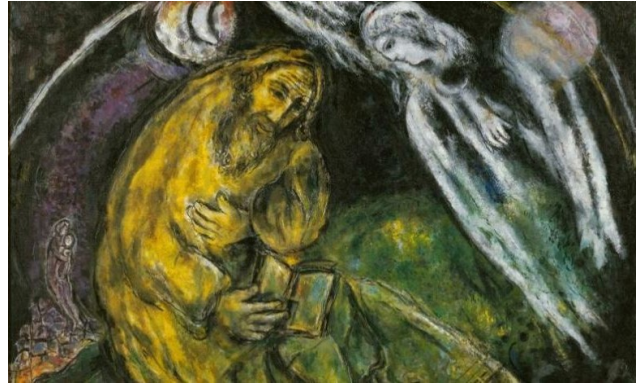


Cet impératif qualitatif et spirituel de la théologie chrétienne culmine dans l'injonction de Saint Paul à la Prière Incessante : « Priez sans cesse » (1 Th 5 :17). Cette prière, la « Prière de Jésus » dans la tradition orthodoxe, transforme la vie chrétienne en un état continu de gratitude et de présence à Dieu, accomplissant ainsi l'esprit derrière l'exigence des « bénédictions incessantes ».

Pc&L

LA BÉNÉDICTION ABRAHAMIQUE

Gn 12 2-3« Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai. Je rendrai grand ton nom. Sois en bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, qui te bafouera je le maudirai ; en toi seront bénies toutes les familles de la terre. »



L'ALLIANCE

À l'origine, la bénédiction de Dieu à Abraham est l'établissement de l'Alliance solennelle entre Dieu et Abraham. L'Alliance est le cadre et le fondement de toute la bénédiction. Cette bénédiction est double dès le début, contenant à la fois une promesse particulière (descendance et terre) et une promesse universelle (le Salut du monde).

Cette Bénédiction/Alliance est d'abord formulée en Genèse 12 :1-3 (« toutes les familles de la terre seront bénies en toi ») et confirmée par le signe de la circoncision en Genèse 17 :4-8. Selon Saint Jean Chrysostome, « Dieu a établi une Alliance avec Abraham non par la loi écrite, mais par la promesse... L'Alliance est le lien divin qui donne sa force à la bénédiction. » Et saint Jean Chrysostome ajoute : « Qu'est-ce que la Bénédiction d'Abraham ? C'est la Justification par la foi ».

7

LA TRANSMISSION GÉNÉALOGIQUE ET L'ÉLECTION DIVINE

La bénédiction se transmet ensuite d'Abraham à Isaac (Genèse 17:19-21, 26:3-4), puis d'Isaac à Jacob (Genèse 27 et 28). Cette transmission est une série d'actes d'élection divine qui prouvent que la bénédiction est accordée par la Promesse (la Grâce) et non par le droit de naissance (la Nature). L'exclusion d'Ismaël et d'Ésaü montre que Dieu choisit la lignée selon son dessein, établissant la Grâce au-dessus de la primauté de la chair.

Saint Jean Chrysostome insiste sur ce point crucial en commentant l'épisode de la ruse (en Gn 27 : Jacob bien que n'étant pas l'aîné obtient la bénédiction destinée à Esaü en se faisant passer pour lui auprès d'Isaac devenu aveugle) : « Ce ne fut pas la ruse... mais l'oracle de Dieu qui... prouvait que la bénédiction ne suivait pas le droit de la chair, mais le jugement divin. » Le droit de la chair est ainsi supplanté pour préparer une transmission spirituelle.

Après Abraham, Isaac, et Jacob, l'élargissement aux Douze Tribus (les fils de Jacob/Israël) est la concrétisation de la promesse de la "grande nation" (Genèse 49). Cependant, même dans ces bénédictions finales, l'héritage est lié au jugement de Dieu sur la conduite de chaque fils.

Saint Cyrille d'Alexandrie définit le rôle de ce corps collectif :« La bénédiction abrahamique s'est donc transmise dans la figure des douze tribus comme dans un corps collectif en attente du Christ » Les Douze Tribus deviennent ainsi « dépositaires et gardiennes de l'Alliance » en attendant le Messie.

L'ACCOMPLISSEMENT FINAL : EN CHRIST ET POUR TOUTES LES NATIONS

La transmission généalogique trouve son achèvement en Jésus-Christ, qui est la postérité unique et le médiateur de la Nouvelle Alliance. C'est par Lui que la bénédiction est spiritualisée et étendue à l'humanité entière par la foi, réalisant ainsi la dimension universelle de la promesse initiale.

L'apôtre Paul affirme que la bénédiction est au singulier dans l'épître aux Galates : « L'Écriture ne dit pas : et aux postérités, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais comme s'il s'agit d'une seule : et à ta postérité, qui est le Christ. » *Galates 3 :16*

L'œuvre du Christ est le moyen d'accomplir la promesse de Genèse 12 :3 : « Toutes les familles de la terre seront bénies en ta postérité. C'est à vous premièrement que Dieu, ayant suscité son Serviteur, l'a envoyé pour vous bénir. » *Actes 3 :25-26*

Saint Irénée de Lyon affirme clairement le but final de cette transmission : « Et à ta Postérité, qui est le Christ. C'est pourquoi aussi, la bénédiction d'Abraham devait nécessairement passer à tous les peuples par l'intermédiaire du Christ. »

Saint Jean Chrysostome conclut : « La bénédiction d'Abraham est descendue sur les peuples par le Christ Jésus, car il fallait que l'Alliance fût étendue à tous, non par la filiation charnelle, mais par la conformité de la foi. » Le monde entier est ainsi appelé à devenir fils d'Abraham par la foi.



BÉNÉDICTION

(Vocabulaire de théologie biblique Xavier Léon-Dufour)

« La bénédiction est un don qui touche à la vie et à son mystère, et c'est un don exprimé par la parole et par son mystère. La bénédiction est parole autant que don, *diction* autant que *bien* (cf gr. *eulogia*, lat. *bene-dictio*) parce que le bien qu'elle apporte n'est pas un objet précis, un don défini, parce qu'il n'est pas de la zone de l'avoir mais de celle de l'être, parce qu'il ne relève pas de l'action de l'homme mais de la création de Dieu. »



« Auteur de l'entière création, Toi qui as soumis à Ton pouvoir les moments et les temps, bénis la couronne de l'année que Ta Bonté nous donne de commencer ; garde en paix le peuple fidèle qui t'appartient et par l'intercession de Ta Mère, Seigneur, sauve-nous »
(Tropaire de l'Indiction, Ton 2)

9

BÉNÉDICTION

sagesse-orthodoxe.fr

IL EST NATUREL DE BÉNIR

Bénir – « eulogéin », « a binecuvînta », « benedicere »... – c'est d'abord dire du bien. Toute prière commence ainsi. On dit du bien de Dieu, on lui dit du bien, en rappelant tous ses bienfaits dans la Création, et en disant tout le bien qu'on peut dire de lui : sa bonté, sa sagesse, sa miséricorde – tout ce que l'homme pense pouvoir affirmer au sujet de la Divinité ou en lui rendant hommage. Le croyant a une immense joie à bénir le Seigneur ; il exulte en bénissant ; son allégresse rejoint celle des anges qui ne cessent de louer, de chanter, de célébrer et de bénir le Trois-fois-Saint : Saint Dieu ! Saint Fort ! Saint Immortel ! Ce qui fait le plus de bien aux créatures angéliques et humaines, c'est précisément de dire du bien, de célébrer, d'énumérer tous les bienfaits du Créateur et toutes les beautés de la Création, sa logique profonde, sa merveilleuse richesse, la variété de ses formes. L'homme bénit parce qu'il a dans son cœur la capacité divine d'émerveillement. Comme le montre la Parole de Dieu, il est foncièrement humain de bénir et de célébrer ; l'homme bénit à l'image de Dieu, le Béni qui bénit !

TOUTES LES ŒUVRES DU SEIGNEUR...

Les créatures, à leur façon, bénissent. Elles disent du bien de Dieu par leur existence même. La mer, le ciel, les étoiles, le soleil, les oiseaux, les plantes, les montagnes et les collines, comme dit le

psaume, bénissent le Créateur par la sagesse même dont elles débordent et qui est la sagesse de Dieu. Nous ne savons pas quelle est l'intention des oiseaux quand ils chantent ou des fleurs quand elles parfument et font rayonner leurs couleurs et leurs formes ; mais nous savons que ces manifestations des créatures sont un langage, un chant, une louange par leur seule existence, qui bénit leur auteur. En ce sens, la Création, comme l'ont bien vu les prophètes et les saints Pères, a une dimension liturgique. Elle est une célébration par elle-même ; elle est l'icône de la sagesse et de l'intelligence et de la créativité divines. Elle bénit par elle-même. Elle rend hommage au Créateur et rayonne sa grâce et sa beauté. Les êtres ne sont pas des choses ou des objets : ils sont des créatures.

LA PAROLE CRÉATRICE

Dans le fait de bénir, de dire du bien, au lieu de maudire, il n'y a pas seulement l'affirmation positive par laquelle celui qui bénit manifeste sa propre bonté. Dieu Lui-même bénit parce qu'Il est bon et qu'Il voit tout ce qui est bon dans ses créatures, comme en témoignent les premières pages de la Genèse. Dire du bien, oui, bien sûr, mais la parole qui bénit est également une parole qui fait être. Le mot a une puissance. Par sa bénédiction le Seigneur crée le ciel et la terre et tout ce qui existe et Il fortifie son peuple dans sa vocation. Dans la bénédiction, il y a une grâce, une énergie. Quand on bénit Dieu, on reconnaît la grâce qui vient de lui, on lui rend grâce : c'est une action de grâce. La bénédiction des personnes humaines leur fait du bien parce qu'elle irradie vers elles la grâce divine et incréée. De plus, comme l'on dit certains Pères, on active les semences de bien, chez l'être humain et dans les créatures. Bénir les éléments, c'est activer, multiplier les énergies et les raisons divines qui se trouvent dans la terre, l'huile, le vin ou l'eau. La bénédiction multiplie, comme on le voit dans l'Évangile.

LA GRÂCE D'AGIR

Nous demandons souvent la bénédiction à nos évêques ou nos prêtres. Nous ne demandons pas une permission. Nous sollicitons la grâce de faire ce que nous avons à faire et qui est agréable à Dieu. La bénédiction est ici la facilité d'accomplir le bien. Quand Dieu bénit, Il rend le fardeau, fût-il lourd, suave et léger. Même devant la mort, le chrétien bénit : « Béni soit (ou, mieux : béni est !) le chemin que tu parcours aujourd'hui, car le lieu du repos est préparé pour toi ! », dit le prokimenon de l'office des défunts. Seul l'insensé dit : « il n'y a pas de Dieu », rappelle le psautier (13, 1 ; 52, 2 ; 91, 7). Le croyant bénit en toute circonstance, car, par le saint Esprit, il reconnaît en tout la sagesse et la bonté de Dieu. Maudire est une tentation. Le diable maudit, il calomnie, il dit du mal de Dieu à Adam. Le juste, comme Job, résiste à la tentation de maudire Dieu ; en toute occasion, il confesse que Dieu est bon.

CONSÉCRATION

Enfin, bénir c'est consacrer, dire que cette personne, cette créature appartient à Dieu. C'est ainsi reconnaître la royauté de Dieu sur tout, reconnaître ce qui est. Souvent, nous demandons au Seigneur des biens spirituels ou matériels. Nous ferions aussi bien de le bénir, au lieu de lui demander ce qu'Il nous a accordé avant même que nous le lui demandions. Nous pourrions le remercier pour tous ses bienfaits : pourquoi l'en supplier ? Bénir, c'est reconnaître que tout est à Dieu, notre propre vie, notre entourage, la Création tout entière. Et, si nous bénissons, nous ne pouvons plus abîmer ou mépriser ce qui est béni ; nous ne pouvons plus pécher à l'égard de nous-même, d'autrui et de la Création, quand nous avons conscience de l'universelle bénédiction divine.



COMMENTAIRES DE QUELQUES PÈRES DE L'ÉGLISE SUR LE PASSAGE DE LA BÉNÉDICTION D'ISAAC À SES FILS (GENÈSE CH. 27)

La bénédiction que Jacob a obtenue par ruse peut sembler très intrigante. Quelle peut bien être la signification de cet épisode de la Genèse ? Pourquoi un mensonge peut-il apporter une bénédiction ?

Voici un résumé du récit biblique (**Gn 27**) où Rébecca et Jacob - l'épouse et le fils cadet du patriarche Isaac - conspirent pour obtenir la bénédiction destinée à Ésaü, le fils aîné :

Isaac, étant devenu vieux et aveugle, demande à Ésaü de lui chasser du gibier, de lui préparer avec ce gibier le plat qu'il aime pour qu'il puisse le bénir avant de mourir. Rébecca, ayant entendu cela, demande à Jacob de lui apporter deux chevreaux, avec lesquels elle prépare un plat correspondant à celui qu'Isaac apprécie. Jacob, déguisé avec les vêtements d'Ésaü et des peaux de chevreau pour simuler la pilosité de son frère, trompe son père, et celui-ci lui donne la grande bénédiction (qui était destinée à Esau, l'aîné), bénédiction de prospérité et de domination. Peu après, Ésaü revient de la chasse et découvre la fraude de son frère ; cela provoque sa grande détresse et aussi le « grand tremblement » d'Isaac lorsque celui-ci prend conscience de ce qui s'est passé.



11

Il faut tout d'abord replacer le texte dans son contexte : Rebecca devenue enceinte et sentant les enfants se heurter en elle « consulta » le Seigneur qui lui répondit : « *Il y a deux nations en ton sein, deux peuples issus de toi, se sépareront, un peuple dominera un peuple, l'aîné servira le cadet.* » (Gn 25, 23)

Saint Jean Chrysostome (Homélie 53 sur l'Évangile de Mathieu)

« Ésaü n'obtint rien par ses larmes. Il ne put ébranler son père [...] Que l'on apprenne de là que les dons de Dieu sont sans repentance [irrévocables]. [...] Jacob a reçu l'onction de la royauté spirituelle. »

« Jacob est entré dans les vêtements de celui qui les avait méprisés. Il fallait qu'il se soit montré digne, et c'est pour cela qu'il a pris non pas de nouveaux vêtements, mais ceux qu'il avait gardés pour l'usage du droit d'aînesse... C'est à cause de l'odeur de la bénédiction divine qui se dégageait d'eux qu'Isaac fut persuadé. »

« Regarde la précision de la prophétie ! Regarde comment le don s'est manifesté ! C'est pourquoi le juste Isaac a tremblé d'un grand tremblement, car il reconnaissait par la seule force de sa prophétie que ce qui s'était passé n'était pas un accident, mais l'œuvre de la Providence divine accomplissant le plan d'en haut. »

Saint Jean Chrisostome :

Esäü avait pour lui son droit d'aînesse et l'affection de son père, et il se croyait le premier ; il a tout perdu, parce qu'il n'a pas voulu ajouter à ce qui était hors de lui, le bien qui devait venir de lui. Jacob, au contraire, avec sa vertu propre, et aussi le secours de la grâce d'en-haut, même malgré son père, surprend, saisit sa bénédiction. [...]

Aussitôt que nous offrons à Dieu ce qui vient de nous, nous obtenons en abondance la coopération du Seigneur. C'est afin que nous ne tombions pas dans la nonchalance et l'abattement, qu'il veut aussi que nous fassions quelque chose, ce n'est qu'à cette condition qu'il nous communique ses dons ; il ne veut pas que le secours d'en-haut opère seul toute chose, il faut que nous travaillions de notre côté. Maintenant, il n'exige pas que nous fassions tout ; il connaît notre faiblesse ; le Seigneur dans sa bonté, se réjouit de trouver une occasion d'être généreux envers nous, et il attend que nous fassions ce qui est en notre pouvoir. Vous en avez ici la preuve ; parce que Jacob et Rébecca ont fait ce qu'ils devaient faire ; que l'enfant a obéi aux conseils de sa mère ; que la mère a fait tout ce qui dépendait d'elle, le Seigneur, plein de bonté, se met de lui-même à l'œuvre, et s'occupe de faire réussir, de rendre facile, ce qu'il y avait de plus difficile, à savoir qu'Isaac ne s'aperçût pas de la ruse.

Saint Irénée donne une interprétation typologique du déguisement de Jacob, en le reliant à la Rédemption opérée par le Christ.

« Et Isaac bénit le plus jeune, le reconnaissant par les peaux des chevreaux qu'il portait sur ses bras et sur son cou. Car le plus jeune, c'est-à-dire notre Peuple, ne pouvait autrement s'attirer la bénédiction du Père qu'en se revêtant de la similitude du péché [par les peaux de chevreaux], dans la chair de notre Seigneur. [...] Car c'est pourquoi le Verbe de Dieu s'est fait homme, et Celui qui était sans tache s'est fait la figure du pécheur afin de bénir l'homme. » *Contre les Hérésies (Livre IV, Chapitre 21, Section 3)*

« Jacob fut appelé le juste pour la foi qu'il montra. [...] C'est pourquoi Isaac, ayant été trompé, dit à Ésaü, après qu'il eut compris la ruse : "Qui donc est celui qui est venu, qui a pris ta chasse, et a reçu la bénédiction ? Il sera béni." [...] Montrant que celui qui se manifeste en dernier reçoit la bénédiction d'en haut et sera béni, c'est-à-dire l'Église. » *Contre les Hérésies (Livre IV, Chapitre 34, Section 4)*

Saint Cyrille d'Alexandrie :

« Les peaux de chevreaux dont les mains de Jacob ont été revêtues étaient pour lui une figure de l'image du péché [...] Mais il est évident que Jacob n'est pas le Sauveur, mais il Le préfigure [...] Il reçoit la bénédiction en se cachant et en prenant une forme d'emprunt, montrant ainsi le Christ qui S'est fait pour nous malédiction [2 Cor. 5 :21] afin que nous recevions la bénédiction. » *Glaphyra in Genesis*



Le Talmud (commentaires des sages juifs sur la Torah):

Midrash Tanhuma Toldot 11 :

...Lorsque le méchant Ésaü entra, il cria à son père avec insolence : « *Que mon père se lève et mange du gibier de son fils !* » (Genèse 27 :31). C'est de lui que l'Écriture dit : « *Quand vient le méchant, vient aussi le mépris* » (Proverbes 18 :3). Les mots « *Que mon père se lève* » sonnent comme s'il s'agissait d'un décret. Jacob ne parlait pas ainsi. Il parlait doucement, disant : « *Lève-toi, je te prie, assieds-toi et mange de mon gibier* » ((Genèse 27 :19).

...Lorsque Jacob entra dans la pièce, un parfum du jardin d'Éden l'accompagna ; un parfum si agréable qu'il apaisa l'esprit du juste, comme il est dit : « *Vois, l'odeur de mon fils est comme l'odeur d'un champ que l'Éternel a béni* » (v. 27). Cependant, lorsqu'Ésaü entra, la Géhenne lui fut révélée. C'est pourquoi il est dit : « *Isaac trembla violemment* » (v. 33). Isaac, stupéfait, s'écria : « *Je vois la Géhenne et Ésaü fait monter les flammes !* »

Midrash Rabba Bereshit 65 : 17

Et Rebecca lui donna la nourriture savoureuse. Elle l'accompagna jusqu'à la porte, puis lui dit : « *jusqu'ici, je te devais mon aide ; à partir de maintenant ton créateur t'aidera.* »

Recherche effectuée par L.F et M.P

BENIR SES ENNEMIS

« Aimez vos ennemis, **bénissez** ceux qui vous maudissent et priez pour ceux qui vous maltraitent

et qui vous persécutent. » (Matthieu,5,44)

Pour suivre la parole de Dieu, il est important de renoncer à toute vengeance ou mauvaise pensée envers ceux qui nous font du mal. Au contraire, il faut leur faire du bien en retour de leur méchanceté et surtout prier pour eux.

Dans l'Épître aux Romains, Paul parle de l'attitude que tout chrétien doit avoir avec les autres pour le service et la gloire de Dieu et dit : « **Bénissez** ceux qui vous persécutent, bénissez et ne maudissez pas. » (12,14)

Pierre, dans sa première Épître, reprend la même idée à propos de la conduite de tout chrétien : « Ne rendez point mal pour mal, ou injure pour injure ; **bénissez** au contraire, car c'est à cela que vous avez été appelés, afin d'hériter la **bénédition**. » (1,3,9)

Pour illustrer cette attitude chrétienne fondamentale face aux ennemis, je citerai des extraits de 2 textes très différents. L'un, de source chrétienne, est tiré du livre de Nicolas Vélimirovitch, « Prières sur le lac, » (cote 536 dans notre bibliothèque) et l'autre est de Amadou Hampate Bâ, « Vie et enseignement de Tierno Bokar, le sage de Bandiagara »

1. NICOLAS VÉLIMIROVITCH (SAINT NICOLAS DE JITCHA) « PRIÈRES SUR LE LAC »

Nicolas Vélimirovitch est né en Serbie en 1880. Après ses études théologiques dans de nombreux pays, il est nommé évêque en Serbie, son pays natal auquel il est très attaché puis canonisé. Écrivain très prolifique, il rédige notamment « Les prières sur le lac » (d'Ohrid), ouvrage composé de 100 prières. Dans la prière 75, il s'adresse au Seigneur en lui demandant de bénir ses ennemis.

Voici un extrait : « Bénis mes ennemis, Seigneur ! Je les **bénis** aussi et je ne les maudis pas. Les ennemis m'ont d'avantage poussé dans Tes bras que les amis. Les amis me liaient à la terre, les ennemis me déliaient de la terre et détruisaient tous mes espoirs en ce monde. [...]

...poursuivi par mes ennemis, j'ai trouvé le refuge

le plus sûr en me cachant sous Ta tente, là où ni les amis ni les ennemis ne peuvent tuer mon âme. **Bénis** mes ennemis, Seigneur ! Je les **bénis** aussi et je ne les maudis pas. » [...] Bénis-les et multiplie-les ! Multiplie-les et fais qu'ils soient plus amers encore contre moi !

Pour que ma fuite vers Toi soit sans retour ;

Pour que le calme règne entièrement dans mon âme ;

Pour que mon cœur soit un tombeau pour mes deux maux jumeaux : l'orgueil et la colère ; »



2. LES OISEAUX NOIRS ET LES OISEAUX BLANCS

Cette sorte de parabole est tirée du livre « Vie et enseignement de Tierno Bokar, le sage de Bandiagara » de A.H. Bâ, spécialiste des traditions africaines et elle illustre bien l'idée chrétienne de bénir ses ennemis car les hommes se font beaucoup plus de tort à eux-mêmes en maudissant leurs ennemis.

Voici cette histoire pour illustrer ces paroles :



Les hommes, dit-il, sont, les uns par rapport aux autres, comparables à des murs situés face à face. Chaque mur est percé d'une multitude de petits trous où nichent des oiseaux blancs et des oiseaux noirs.

Les oiseaux noirs, ce sont les mauvaises pensées et les mauvaises paroles. Les oiseaux blancs, ce sont les bonnes pensées et les bonnes paroles. Les oiseaux blancs, en raison de leur forme, ne peuvent entrer que dans des trous d'oiseaux blancs et il en va de même pour les oiseaux noirs qui ne peuvent nicher que dans les trous

d'oiseaux noirs. Maintenant, imaginons 2 hommes qui se croient ennemis l'un de l'autre. Appelons-les Youssouf et Ali.

Un jour, Youssouf, persuadé qu'Ali lui veut du mal, se sent empli de colère à son égard et lui envoie une très mauvaise pensée. Ce faisant, il lâche un oiseau noir et du coup libère un trou correspondant. Son oiseau noir s'envole vers Ali et cherche, pour y nicher un trou vide adapté à sa forme. Si, de son côté, Ali n'a pas envoyé d'oiseau noir vers Youssouf, c'est-à-dire s'il n'a émis aucune mauvaise pensée, aucun de ses trous noirs ne sera vide. Ne trouvant pas où se loger, l'oiseau noir de Youssouf sera obligé de revenir vers son nid d'origine, ramenant avec lui le mal dont il était chargé, mal qui finira par ronger et détruire Youssouf lui-même.

Mais imaginons qu'Ali a, lui aussi, émis une mauvaise pensée. Ce faisant, il a libéré un trou où l'oiseau noir de Youssouf pourra entrer afin d'y déposer une partie de son mal et y accomplir sa mission de destruction. Pendant ce temps, l'oiseau noir d'Ali volera vers Youssouf et viendra loger dans le trou libéré par l'oiseau noir de ce dernier. Ainsi les deux oiseaux noirs auront atteint leur but et travailleront à détruire l'homme auxquels ils étaient destinés.

Mais une fois leur tâche accomplie, ils reviendront chacun à son nid d'origine... Le mal dont ils étaient chargés n'étant pas épuisé, ce mal se retournera contre leurs auteurs et achèvera de les détruire.

L'auteur d'une mauvaise pensée, d'un mauvais souhait ou d'une malédiction est donc atteint à la fois par l'oiseau noir de son ennemi et par son propre oiseau noir lorsque celui-ci revient vers lui.

La même chose se produira avec les oiseaux blancs. Si nous n'émettons que de bonnes pensées envers notre ennemi alors que celui-ci ne nous adresse que de mauvaises pensées, ses oiseaux noirs ne trouveront pas de place où loger chez nous et retourneront à leur expéditeur.

Quant aux oiseaux blancs porteurs de bonnes pensées que nous lui aurons envoyés, s'ils ne trouvent aucune place libre chez notre ennemi, ils nous reviendront chargés de toute l'énergie bénéfique dont ils étaient porteurs.

*Ainsi si nous n'émettons que de bonnes pensées, aucun mal, aucune malédiction ne pourront jamais nous atteindre dans notre être. C'est pourquoi il faut toujours **bénir** ses amis et ses ennemis. Non seulement la **bénédictio**n va vers son objectif pour y accomplir sa mission d'apaisement, mais encore elle revient vers nous, un jour ou l'autre, avec tout le bien dont elle était chargée. »*



P.R.

BÉNÉDICTION

DE PÈRE ALEXANDRE SCHMEMANN. DANS « POUR LA VIE DU MONDE » CH. 1

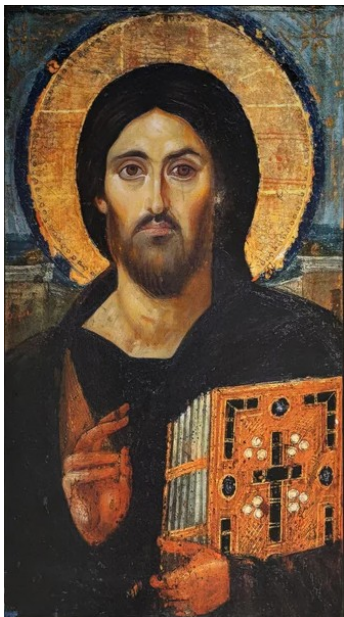
...Ce qui fait que la position de l'homme dans l'univers est unique, c'est qu'il est le seul à qui il soit demandé de bénir Dieu pour la nourriture et la vie qu'il reçoit de Lui. A lui seul de répondre à la bénédiction de Dieu par sa propre bénédiction. Le fait significatif de la vie dans l'Éden est qu'il appartient à l'homme de nommer les choses. Aussitôt que les animaux ont été créés pour tenir compagnie à Adam, Dieu les présente à Adam pour voir comment celui-ci les appellera. Chacun devait porter le nom que l'homme lui aurait donné. Or, dans la Bible, un nom est infiniment plus qu'un moyen de distinguer une chose d'une autre, le nom révèle l'essence même d'une chose, ou plutôt son essence comme don de Dieu. Nommer une chose est manifester le sens et la valeur que Dieu lui a donnés, la reconnaître comme venant de Dieu, reconnaître sa place et sa fonction dans le cosmos créé par Dieu.



En d'autres termes, nommez une chose, c'est bénir Dieu en elle et pour elle. Et dans la Bible, bénir Dieu n'est pas un acte religieux ou cultuel, mais c'est la manière même de vivre. Dieu a béni le monde, béni l'homme, béni le 7e jour (c'est-à-dire le temps). Et cela signifie qu'Il a rempli tout ce qui existe de Son amour et de Sa bonté. Qu'Il a fait tout cela « très bon » aussi. La seule réaction naturelle-et non pas surnaturelle- de l'homme à qui Dieu a donné ce monde béni et sanctifié doit -elle être de bénir Dieu en retour, de le remercier de voir le monde comme Dieu le voit, et dans cet acte de gratitude et d'adoration, de connaître, nommer et posséder le monde. Toutes les qualités rationnelles, spirituelles et autres de

l'homme qui le distinguent des autres créatures ont leur foyer et leur ultime épanouissement dans son pouvoir de bénir Dieu et, pour ainsi dire, de connaître le sens de la faim et de la soif qui constitue sa vie.

Homo sapiens, Homo faber... Oui, mais avant tout *Homo adorans*. La définition première, fondamentale de l'homme, c'est qu'il est *le prêtre*. Il se tient debout au centre du monde. Il lui donne son unité en bénissant Dieu, à la fois en recevant le monde des mains de Dieu et en l'offrant à Dieu. Et en emplissant le monde de cette eucharistie, il transforme sa vie, celle qu'il reçoit du monde, en une vie en Dieu, en communion. Le monde a été créé comme *la matière*, le matériau, d'une eucharistie universelle, et l'homme a été créé comme le prêtre de ce sacrement cosmique. Les hommes comprennent tout cela instinctivement, même s'ils ne le raisonnent pas....





QUAND DEMANDE-T-ON LA BÉNÉDICTION ?

Récemment, j'ai entendu quelqu'un dire : « dans l'Eglise orthodoxe, on ne fait rien sans bénédiction ». Cette affirmation m'a conduite à me demander : Quand demande-t-on au prêtre la bénédiction ? Je retranscris ici quelques éléments de réponse donnés par père Alexandre, en espérant qu'ils pourront aussi éclairer d'autres !

Le Grand Euchologe, le livre liturgique qui rassemble les prières dites par le prêtre, contient une grande variété de bénédictions. Toutes les dimensions de la vie sont bénies. Le temps est béni, comme en témoigne par exemple le jour de l'Indiction, qui marque le début de l'année liturgique. Les lieux sont bénis, dans le rituel de consécration de l'église et dans les bénédictions de nos maisons et appartements. Les personnes, mais aussi les plantes, les animaux – tous sont bénis.

L'Eglise nous invite en particulier à demander la bénédiction du prêtre ou du père spirituel avant toute étape importante de notre cheminement personnel – avant de se lancer dans des études ou d'accepter un travail, par exemple. Cela se fait dans l'ouverture à ce qui nous sera dit et dans un esprit d'obéissance. L'obéissance est cependant souvent mal comprise. Elle n'est pas servitude, car Dieu nous a créés libres. Elle est amour et humilité. C'est par elle qu'on est allégé, car elle nous libère de notre volonté propre... qui est un vrai fardeau !

Les étapes importantes du cheminement en Eglise, comme le Carême, sont, elles aussi, précédées de bénédictions. Pour ceux qui entrent dans l'orthodoxie, ou à la suite d'un changement qui nous contraint à vivre ce temps différemment (pour des questions de santé, par exemple), il est bon de demander au prêtre sa bénédiction, c'est-à-dire de se référer à lui pour savoir comment vivre le Carême de la façon la plus juste. Mais tous, même ceux qui ont déjà vécu maints Carêmes et n'ont pas besoin d'indications particulières, reçoivent la bénédiction : le dimanche du Pardon est non seulement le jour où l'on se demande pardon les uns aux autres, mais aussi le jour où l'on est béni pour entrer dans ce temps nouveau qui commence.

Même hors de ces moments clés, la bénédiction est un élément important. Une tradition qui se perd est de saluer le prêtre en demandant sa bénédiction (« Bénis / Bénissez, père ! »), puis en lui embrassant la main. C'est en réalité un geste très beau : de même que lorsqu'on embrasse une icône, on embrasse le saint ou la sainte et non le bois, de même par ce geste, c'est la main de Dieu que l'on embrasse – par l'intermédiaire du prêtre qui est Son serviteur.

Oui, la bénédiction est partout présente, car le sens de la bénédiction, c'est de rechercher Dieu en tout.

BÉNÉDICTIONS DE DIEU REÇUES ET RACONTÉES PAR DES FIDÈLES DE LA PAROISSE SAINTE CATHERINE

† Ce que je crois, c'est que Dieu ne fait que nous bénir et nous dire du bien et que les moments où on reçoit une bénédiction, ce sont les moments où on a eu le cœur suffisamment ouvert pour entendre Dieu. Et une bénédiction particulière dont je me souviens, c'est la première fois que j'ai poussé la porte de l'église Sainte Catherine, au moment où j'étais à la recherche d'une église et que Dieu a déposé dans mon cœur l'assurance que c'était là et depuis, c'est la vie en église qui est une source de nombreuses bénédictions.



† Une bénédiction à laquelle je pense, c'est le fait d'avoir été amenée à la Paroisse orthodoxe francophone Sainte Catherine de Chambésy et d'y avoir rencontré le Père Alexandre.

† A une certaine période de ma vie, totalement envahie par la tristesse, la solitude et le désespoir et étant à la recherche d'une église orthodoxe francophone à Genève, Dieu m'a bénie en me montrant le chemin de la Paroisse orthodoxe francophone Sainte Catherine dont je n'avais malheureusement nullement connaissance par le passé. Je me souviens y être entrée et y avoir été enveloppée par une douce paix dans mon cœur, qui reflétait la divine présence de Dieu. J'y ai rencontré Marina Troyanov, de bienheureuse mémoire, qui m'a ouvert son cœur et ses bras, et m'a si gentiment offert un livre en grec et en français de la Divine Liturgie de Saint Jean Chrysostome. Quant au Père Alexandre, il m'a accueillie à bras ouverts, avec le sourire et un regard humble témoignant de la grâce divine et de l'amour éternel. Depuis lors, la Paroisse orthodoxe francophone Sainte Catherine est devenue ma maison, le lieu où je trouve l'hésychia du cœur et de l'esprit. Merci mon Dieu !

† Je vais vous raconter une des plus belles bénédictions que j'ai dû avoir dans ma vie. Je m'en souviens parce que c'était le soir de ma chrismation orthodoxe où j'ai ressenti une véritable béatitude, une tranquillité d'esprit, quelque chose que je n'ai plus jamais ressenti. J'ai vraiment ressenti un soulagement, une légèreté, comme si tout ce qu'il y avait dans ce monde n'avait pas d'importance. Et c'était tellement surnaturel que moi-même je ne percevais plus ce soulagement et je ne percevais plus la méchanceté, c'était impressionnant. Cela a duré à peu près une semaine et chaque jour qui passait dans ce monde faisait que cette béatitude partait, petit à petit mais ça partait, jusqu'à un moment qu'elle s'en aille petit à petit. Mais c'est vraiment quelque chose qui m'a marqué car c'est quelque chose qui est complètement inimaginable d'un point de vue juste humain. Mais du point de vue divin, si je puis dire, beaucoup de choses prennent sens et cette chose-là en prend évidemment. Pour moi, c'est une des plus belles bénédictions que j'ai pu avoir, c'est quelque chose qui me touche profondément et qui fait que jamais je n'oublie que Dieu est Amour.

† En dehors de mon mari et de mes enfants, la plus grande bénédiction que j'ai reçue c'est que Dieu m'a mise sur le chemin de l'église orthodoxe Sainte Catherine et qu'Il m'aide à y revenir à chaque fois que je « déraile ». Mon cœur déborde de gratitude quand je pense à ça. Même si je viens moins souvent depuis quelques temps, c'est aussi ma maison et vous êtes aussi ma famille.

†Ma fille va vivre la guérison miraculeuse, selon la promesse : « Fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix, sois guérie de ton mal » (Marc 5 :34). Mon fils va recevoir la délivrance, comme il est dit : « Jésus réprimanda l'esprit et le démon sortit de lui, l'enfant fut guéri à l'instant » (Matthieu 17 :18). Dans la foi et l'action de grâce, je rends gloire à notre Dieu vivant, car « rien n'est impossible à celui qui croit » (Marc 9 :23).

En tout cela, j'affirme que Jésus-Christ, fidèle chaque jour, a donné sa vie pour le salut de ma famille et de moi-même : « Dieu, en effet, n'a pas épargné Son propre Fils, mais Il l'a livré pour nous tous » (Romains 8 :32), et « Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point mais ait la vie éternelle » (Jean 3 :16).

†J'ai l'impression que chaque jour je reçois une ou plusieurs petites bénédictions qui illuminent ma journée même au milieu des difficultés de la vie. Cela peut être : un téléphone ou un message d'un ami, un câlin de ma petite-fille, entendre le chant d'un oiseau, pouvoir assister aux offices à l'église, etc... Toutes ces petites choses sont des cadeaux de Dieu, des bénédictions et je L'en remercie chaque soir.

†Une bénédiction ? Un cadeau ? Une grâce ? – il me semble que nous en recevons beaucoup, quotidiennement, sans toujours nous en rendre compte.

Je me souviens d'avoir reçu pendant quelques années à plusieurs reprises, la visite toujours fort désagréable du cancer. Le sacrement de l'onction aux malades, assisté par la médecine et sa redoutable artillerie et par le soutien toujours énergique de mon proche entourage, m'ont offert la rémission, puis la guérison. Depuis lors, chaque jour de vie m'apparaît comme un cadeau, une grâce, une bénédiction.

†Quand j'étais bébé, les médecins pensaient que je n'allais pas survivre et Père Jean, de la Paroisse orthodoxe francophone Sainte Catherine, avait dit à mon papa de me baptiser. De ce fait, il a écouté les paroles de Père Jean et il m'a baptisée à l'hôpital. Ainsi Dieu est venu à mon aide et a contredit le diagnostic des médecins. Ce fut pour moi une grande bénédiction !

†Dans ma vie, j'ai pu recevoir plusieurs bénédictions de la part de notre Seigneur. Ma famille, mes amis, être « guérie » de ma maladie, ... Cependant celle qui est pour moi la principale, c'est la venue au monde de ma fille. Chaque jour est une joie et me rappelle la bonté de Dieu. J'ai longtemps prié Dieu qu'Il me permette d'avoir un enfant et Il a exaucé mes prières ! Gloire à Dieu

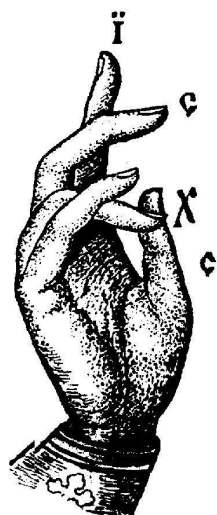
†L'année dernière, j'ai eu le bras cassé, je me suis fracturé le bras, la tête et l'humérus et je me rends compte seulement maintenant, après une année, qu'en fait finalement, cet événement de ma vie était vraiment une bénédiction, une bénédiction parce que je n'ai jamais mis autant de prières et de confiance dans ce que Dieu me réserve de la vie et je me rends compte que cet événement m'a beaucoup appris. Cela m'a beaucoup appris sur moi, sur mon rapport à la vie, au travail, aux réactions d'autres gens, de collègues de travail. Oui, c'était finalement cet événement que j'ai pris au début avec fatalisme et après je me suis rendu compte que c'était une bénédiction.



†Depuis toute petite, ma mère me disait souvent que chaque personne a un saint ou une sainte qui le/la protège et que, pour moi, c'était Sainte Catherine. A force de le répéter, j'y ai cru, et avec les années j'ai eu plusieurs fois l'occasion de sentir sa bénédiction dans ma vie. Plusieurs années auparavant, j'ai fait un rêve. A l'époque, je traversais une situation difficile et compliquée. Un soir, avant de me coucher, j'ai prié et j'ai demandé l'aide de Sainte Catherine. Dans mon rêve, je me suis retrouvée en Egypte, au bord du Nil. En regardant l'eau qui coulait, j'ai vu dans l'eau la silhouette d'une femme allongée, qui avait l'air d'être morte, et son visage m'a semblé familier. J'ai cru voir une amie à moi qui s'appelle Catherine, et elle a toujours

été assez drôle. Au moment où elle passait devant moi, elle a ouvert les yeux, levé la main et m'a souri. Je me suis dit : « Ah ! Catherine, même morte, elle continue à avoir de l'humour. » Quelqu'un derrière moi, que je n'avais pas vu, m'a demandé : « Est-ce que tu connais cette femme ? » J'ai répondu : « Mais oui, c'est ma copine Catherine », et il m'a dit : « Elle est Sainte Catherine du Sinai. » Depuis, je sens régulièrement sa présence et sa bénédiction dans ma vie.

† Une bénédiction de Dieu m'est venue par l'intermédiaire d'un homme profondément spirituel, un émigré russe nommé Nicolas Zernov. J'ai rencontré Nicolas à Oxford, au Royaume-Uni, il y a plus de 40 ans, alors que j'étais étudiant et qu'il était à la retraite.



A cette époque, j'étais un orthodoxe serbe ethnique, mais en vérité, je cherchais encore la voie. J'ai commencé à aller à l'église orthodoxe Saint-Grégoire et Sainte-Macrina à Oxford, où l'évêque Kallistos célébrait. Très vite, Nicolas m'a rencontré, non pas simplement pour me dire bonjour, mais avec une curiosité douce et naturelle pour connaître mes besoins spirituels. Quelques jours plus tard, il m'a rendu visite, m'a donné une icône que je possède encore aujourd'hui, ainsi que des conseils de base sur la voie orthodoxe.

Cette bénédiction m'a appris à quel point il est important d'agir en témoignant amour et attention aux nouveaux venus dans notre paroisse.

† Un jour d'été, lorsque j'étais très loin de chez moi en vacances, je me suis assise sur la plage face à la mer et j'ai fait la prière de Jésus les yeux fermés. Quand je les ai rouverts, une étoile filante a défilé dans le ciel.

Je l'ai vraiment pris dans mon cœur comme une bénédiction de Dieu, car c'est dans l'amour de Dieu et la paix qu'Il apparaît. Quand je doute de tout, ce souvenir me reconforte et me rappelle à quel point Dieu est présent.

† Dans les vies de saints et histoires religieuses, on peut lire parfois qu'une personne ou un monastère manquaient de nourriture ou autres choses spécifiques indispensables à la vie, voire la survie, et que, par miracle, tel don ou événement arrive juste à point. On a de la peine à s'imaginer que cela arrive dans sa propre vie. Mais voici ce qui m'est arrivé il y a quelques années. Mon livre sur l'Eglise assyrienne de l'Orient (une Eglise apostolique originaire de Perse) venait d'être publié en arabe par An Nour, la maison de publication de l'Eglise orthodoxe d'Antioche à Beyrouth. J'avais organisé cette traduction en arabe pour les fidèles arabophones de cette Eglise vivant au Moyen-Orient et je devais en apporter par avion des exemplaires au nord de l'Irak, à Erbil, dans le Kurdistan dit irakien, ville où se trouve actuellement le patriarcat de cette Eglise et où je devais aussi présenter le livre dans différents lieux. J'avais 70 kg de livres à emporter, répartis en une valise et 3 colis. Au comptoir on me dit que la compagnie refusait que je prenne plus qu'un bagage. Et me voilà complètement désemparée et ne sachant pas quoi faire. A ce moment même arriva au comptoir voisin du mien le patriarche de l'Eglise syriaque orthodoxe Ephrem qui me salua (car je le connaissais depuis des décennies) et qui par hasard (ou hasard de Dieu ?) prenait le même vol que moi ! Comprenant mon problème, il proposa immédiatement de prendre tous mes paquets, ce qui lui était très facile car il était VIP et voyageait en première classe. Ainsi tout fut réglé en une minute. Rien n'aurait été possible si le patriarche était venu s'enregistrer un peu plus tôt ou plus tard et à un poste d'enregistrement éloigné du mien. Mais une aide d'En Haut vint à mon secours au moment même où j'en avais besoin de manière très pratique et urgente. J'ai interprété cela comme une bénédiction très concrète, directe et inattendue.

† Un jour, j'allais au monastère avec mes parents et j'ai prié Saint Alexis pour qu'il m'aide à trouver un gentil garçon pieux et faire un mariage heureux dans la Foi et l'amour de Dieu. Et le lendemain, le dimanche, je rencontrais celui qui allait devenir mon mari. Quelques années après, on m'avait dit que nous aurions 1% de chance d'avoir des enfants. Alors, j'ai prié Saint Alexis non pas pour

demander un enfant, mais pour accepter la volonté de Dieu et être en paix avec cela. Et alors je suis tombée enceinte après 9 ans de mariage... Gloire à Dieu pour toutes ses grâces.

† Comment parler d'une bénédiction reçue ?

Il y en a tant ! Il me semble que toute ma vie en est comblée, que j'en sois consciente ou pas... Du désespoir à la foi, il en a fallu beaucoup pour m'amener jusqu'à l'orthodoxie ! S'il faut n'en citer qu'une, je dirais juste que j'ai reçu la bénédiction d'un saint moine, qui est maintenant canonisé, et que cette bénédiction m'accompagne à chaque instant et m'aide dans les moments difficiles. C'est au-delà des mots, cela reste dans mon cœur et j'essaie de mettre en pratique l'enseignement de Saint Paul : « Bénissez, ne maudissez pas »

† Il est difficile de choisir une bénédiction à partager parce que Dieu envoie beaucoup de bénédictions. Il y a quelques années de cela, j'ai pu vivre une bénédiction qui m'accompagne encore aujourd'hui. Ce n'est pas juste une bénédiction personnelle mais vécue avec plusieurs autres proches. C'était l'été 2023. Ma maman ne se sentant pas bien, a été amenée un dimanche aux urgences et le soir même tombe la nouvelle qu'elle est atteinte d'un cancer au troisième stade. Mais maman, qui avait un amour et une foi profonde pour Dieu me cite la prière : « que Ta volonté soit faite ». Il y a eu tout de suite une acceptation et elle a transmis autour d'elle cette Paix et cette foi. Je ressens que cette acceptation était une grande bénédiction qui nous a permis de vivre cette parole de saint Ephrem de Katounakia qui disait : « par la croix, la joie est venue dans le monde ». Nous avons alors vécu cette période avec l'amour, la paix, la joie, la prière, le pardon et l'union. Et cette bénédiction jaillissait et inondait non seulement sa famille, mais aussi les amis qui venaient la visiter ainsi que les autres malades et les soignants. Merci mon Dieu pour cette si grande bénédiction ! Gloire à Dieu

† Je suis enseignant et une année un de mes étudiants dont on avait vu la dépression mais pas compris à quel point elle était profonde, s'est suicidé. Deux ans plus tard un nouvel étudiant, très sympathique, est à son tour tombé dans le même type de problèmes et s'est retrouvé à l'hôpital. Je n'avais plus de nouvelles. Après quelques mails infructueux je me suis mis à prier pour lui régulièrement. Au bout d'une année j'étais toujours sans nouvelles. Mais au début de l'année suivante cet élève est réapparu et il m'a adressé un large sourire. Il était guéri et sorti de son marasme. Cela m'a rempli d'une joie profonde.

21

Témoignages récoltés par H.K.

P.S. Par mesure de confidentialité, tous les témoignages sont publiés dans l'anonymat



LE SAVIEZ-VOUS ?

Quel est selon vous le plus ancien texte biblique connu : Le récit de la Création, le Déluge et l'Arche de Noé, l'histoire d'Abraham le père des croyants, celle de Moïse, la sortie d'Egypte... ?

Eh bien, le plus ancien texte biblique retrouvé à ce jour n'est pas un récit mais une bénédiction ! C'est la Bénédiction sacerdotale (*Birkat Kohanim*), figurant dans le livre des Nombres (6 :24-26). L'archéologie a confirmé de façon spectaculaire l'ancienneté de ce texte après la découverte en 1979, sur le site de Ketef Hinnom, à Jérusalem, de deux minuscules rouleaux d'argent datant d'environ 600 ans avant l'ère chrétienne, contenant cette bénédiction. Ce sont les plus vieux fragments de texte biblique jamais retrouvés à ce jour (400 ans avant les manuscrits de la mer Morte). Cette découverte confirme la transmission de cette bénédiction, origine de toute bénédiction : Dieu Lui-même l'enseigne à Moïse qui la transmet aux prêtres (*Cohanim*). Ces derniers, en médiateurs, bénissent alors solennellement le peuple au Nom de Dieu. Cette bénédiction, est parvenue jusqu'à nous, inchangée depuis plus de 2600 ans :

Le SEIGNEUR parla à Moïse et dit :

« Parle à Aaron et à ses fils : Vous bénirez ainsi les fils d'Israël, vous leur direz :

Que le SEIGNEUR te bénisse et te garde !

Que le SEIGNEUR fasse rayonner sur toi son regard et t'accorde sa grâce !

Que le SEIGNEUR porte sur toi son regard et te donne la paix !

Ils mettront mon nom sur les fils d'Israël, et moi, je les bénirai. »

I. - P

22

SAINT-BENOÎT DE NURSIE

(480-547) Un saint de l'Eglise indivise

Saint-Benoît considéré comme le patriarche des moines d'Occident, est né en Ombrie dans une famille de la noblesse romaine. Après des études classiques, il quitte sa famille et ses proches pour vivre en ermite en quête de Dieu, dans une grotte, le Sacro Speco. Il choisit « *la science du non-savoir, la docte ignorance* ».

Rejoint dans sa solitude cénobitique par quelques disciples, il fonde un monastère dont il deviendra l'abbé, non loin de Rome, à Subiaco, Il y restera plus de 20 ans. Son biographe Saint Grégoire le Grand, relate les nombreux miracles qu'il accomplit. Opposé aux mortifications excessives de certains anachorètes, il insiste sur la nécessité de l'humilité, dans la règle - règle bénédictine- qu'il établit à l'intention de ses moines, dont les mots d'ordre sont : modération, gravité, stérilité, douceur, afin de se consacrer au service de Dieu, service qui culmine dans l'office divin. Avec un mot d'ordre, *Ora et labora*. (Prie et travaille)

Accompagné de ses moines, il fonde un nouveau monastère au mont Casino. C'est là que, connaissant le jour et l'heure de son trépas, il sera enterré.

À un moine qui s'était enchaîné à un arbre, il conseille de : « Vivre pour Dieu par amour, non par crainte des hommes »



CATÉCHISMES



CATÉCHISME DES ENFANTS



Une fois par mois, après la Liturgie, les enfants participent à un petit moment de catéchisme, entourés par père Alexandre et Alix (ou Aude). Le groupe se compose d'enfants de 4 à 12 ans. Cette année, ils étudient la vie de Saints, sous la houlette de père Alexandre qui s'est chargé lui-même des séances de septembre et d'octobre.

Depuis le mois de novembre, c'est un enfant, parmi les plus âgés du groupe, qui prend en charge la réunion et s'occupe de présenter la vie d'un Saint de son choix : en l'occurrence Sainte Anne pour le mois de novembre.

Bravo à ces orateurs en herbe !

23

CATÉCHISME DES ADULTES

Un samedi après-midi par mois, de 16h à 17h, se déroule une séance de catéchisme pour les adultes. Ces rencontres sont ouvertes à tous ceux qui désirent y assister, sans inscription préalable. Cette séance est préparée par Patrice et Lydie Federgrün, accompagnés par père Alexandre.

- La réunion se déroule en trois temps :
- **I**ntroduction et lecture à haute voix, par un participant, du petit texte du jour, extrait du Nouveau Testament.
- **L**ecture personnelle et priante de chaque personne du groupe, en silence, pendant quelques minutes. Puis chacun fait part à haute voix des mots ou d'une phrase qui l'a interpellé.
- **P**résentation de commentaires de Pères de l'Eglise ou de théologiens qui ont parlé du sujet traité.



Ces textes sont ensuite envoyés par mail aux participants pour que chacun puisse les relire tranquillement et les méditer. Les péripécies qui ont déjà été étudiées sont :

- Le jeune homme riche
- Marthe et Marie
- Les Béatitudes

Un grand merci à Patrice et Lydie pour leur immense travail de préparation et leurs recherches approfondies.

P.R



CONSEIL DE PAROISSE

BRUNCH - SYNAXE DES JEUNES

Le samedi 5 octobre, notre groupe de jeunes s'est rendu chez le Père Alexandre pour partager un brunch convivial et fraternel. Dans une ambiance simple et joyeuse, chacun a pu échanger, rire et profiter d'un moment de détente.



Après le repas, le Père Alexandre nous a proposé une catéchèse centrée sur ce que cela signifie d'être chrétien et sur l'importance de la prière dans notre vie quotidienne.

Ce temps de partage nous a permis de mieux comprendre notre foi, de renforcer nos liens au sein du groupe, et de repartir le cœur rempli de joie et de motivation pour continuer à grandir ensemble dans notre chemin de foi !

Tamara



GROUPE « PHILOCALIQUE »

Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne dieu ». La formulation de cette affirmation date des premiers siècles. Depuis St Irénée de Lyon et St

Athanase d'Alexandrie elle est mise en avant jusqu'à St Thomas d'Aquin en occident, et jusqu'à nous en Orient, par exemple par St Séraphin de Sarov « Le but de la vie chrétienne consiste dans l'acquisition du St Esprit ». Cette « déification » ou « participation à la vie divine » se réalisera surtout après notre mort et résurrection, mais Dieu nous permet d'en bénéficier comme des « arrhes » (St Irénée) ici et maintenant. Cette participation résulte de l'inhabitation du St Esprit en nous, sous forme des énergies créées de Dieu, que le Christ nous envoie « d'auprès du Père » et qui se révèlent selon « notre obéissance aux commandements » (Marc l'ascète), obéissance qui est le fruit de ce que l'on pourrait appeler la « crainte amoureuse de Dieu » et de l'aide divine.

La réalité de cette participation à la vie divine ici et maintenant est attestée comme expérience par tant de personnes et ceci a des époques, dans des civilisations, des lieux si différents qu'il est raisonnable de les croire. Elle n'est pas réservée aux moines ou autre catégorie mais nous y sommes tous appelés : c'est même « une obligation pour tout chrétien » selon St Basile le Grand.

C'est cela que nous poursuivons, c'est pourquoi nous étudions la Philocalie et autres textes de même puissance, afin de nous guider dans notre « obéissance aux commandements ».
F.G

Depuis quelques années, un groupe de paroissiens se réunit deux fois par mois, en ligne, pour étudier des textes proposés par François Gués. En général le lundi à 20h30. Tout nouveau participant est bienvenu. Envoyer un mail à 000gues@gmail.com. Textes étudiés actuellement : *Hésychius de Batos Chapitres sur la Sobriété et la Vigilance* –

Conseil de Paroisse : Qui est qui et qui fait quoi ?



Afin de mieux se faire connaître des paroissiens et des paroissiennes, les membres du Conseil se présentent en 5 questions/réponses :

- 1) **Pourrais-tu te présenter aux paroissiens qui ne te connaîtraient pas encore ?**
- 2) **Depuis combien de temps es-tu membre du Conseil de Paroisse ?**
- 3) **De quoi t'occupes-tu essentiellement au sein du Conseil de Paroisse ?**
- 4) **Peux-tu nous dire ce qui t'a motivé(e) à entrer au conseil de paroisse ?**
- 5) **Et pour terminer cet entretien, que souhaiterais-tu dire aux paroissiens et aux paroissiennes en tant que membre du Conseil ?**

Ana Maria Falconnier

1. Je m'appelle Ana Maria Falconnier, je suis née de parents orthodoxes, en Roumanie, j'ai été baptisée orthodoxe. Je vis en Suisse depuis trente-quatre ans. J'ai d'abord découvert la paroisse orthodoxe francophone lors d'une fête de Pâques il y a environ 8 ans. Je me suis ensuite rapprochée de la paroisse au décès de mon papa il y a 5 ans, grâce à l'accueil et au soutien de Père Alexandre.
2. Ça fait 3 ans.
3. Depuis cette année je suis la trésorière et je m'occupe de la comptabilité depuis 3 ans. Je suis comptable de formation et j'ai travaillé pendant 30 ans dans la comptabilité. Il y a sept ans, je me suis complètement reconvertie professionnellement dans le toilettage canin. Lorsque Père Alexandre a recherché un comptable je me suis proposée en pensant que je peux apporter de cette manière mon soutien à la paroisse en mettant mes connaissances et compétences au service de tous. Cela me permet aussi de garder un lien avec mon premier métier.
4. Je me suis décidée après une discussion avec Alexander. Il trouvait que c'était bien que je participe au conseil de paroisse étant impliquée dans la comptabilité. Ce qui m'a motivé c'est de participer activement à la vie de paroisse ensemble avec les autres membres du Conseil et d'apporter ma petite contribution humaine et professionnelle.
5. Un grand message !
Aimez-vous les uns les autres. « Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres » (Jean 13 :34-35)



25

Inis Dodbiba de Blasi

1. Je m'appelle Inis Dodbiba De Blasi. Être orthodoxe, c'est pour moi bien plus qu'une appartenance familiale ou culturelle, c'est une part profonde de mon identité. Originaire d'Albanie, je vis en Suisse depuis plus de 30 ans. Je suis heureuse d'être mariée à Paul de

Blasi, et d'accompagner nos deux merveilleuses filles, Enkeleida Anna, 13 ans, et Siena Merci, 10 ans, dans leur chemin de vie.

2. Après de nombreuses années passées dans le monde de la finance ainsi que dans la gestion de produit et la communication, j'ai choisi depuis trois ans de consacrer tout mon temps à ma famille ainsi qu'à des projets personnels.
3. Depuis juin 2025, j'ai l'immense privilège de faire partie du Conseil de paroisse, où j'exerce en tant que secrétaire. Dans ce rôle, je rédige les comptes-rendus, organise les réunions, et reste disponible pour toute aide concernant la coordination et l'organisation des activités du Conseil.
4. L'Orthodoxie est pour moi une merveille précieuse, un trésor qui résiste malgré les épreuves et les attaques qu'elle endure depuis toujours. Je me considère bénie d'avoir grandi dans cette foi, et je ressens profondément le devoir et l'appel à soutenir notre Église orthodoxe, et plus particulièrement notre paroisse, pour qu'elle puisse continuer à rayonner et remplir sa mission.
5. Nous traversons une époque plus que troublée, remplie d'incertitudes et d'énormes défis. Plus que jamais, nous avons besoin de retourner à la source de vie, de vérité et de liberté authentique, qui ne se trouve qu'auprès du Christ notre Seigneur. Notre paroisse est un lieu magnifique, où, à travers la liturgie et ses mystères, nos âmes peuvent s'approcher, goûter et contempler le Divin. Chacun de nous est appelé à y prendre part, à y jouer un rôle unique et essentiel. Alors, n'ayez pas peur, osez vous poser cette question fondamentale : quel est mon rôle dans cette belle aventure ?

Nadia Wirth

1. Je m'appelle Nadia Wirth. Depuis mon enfance je fréquente la Cathédrale de la rue Toepffer où mon arrière-grand-père, Serge Orloff, était archiprêtre de cette paroisse vers les années 1920. Il y a environ 20 ans, pour des raisons personnelles, j'ai rejoint avec mon mari cette paroisse francophone où je connaissais les familles qui l'avaient fondée. Je me suis tout de suite sentie bien accueillie. J'ai travaillé 25 ans chez deux médecins comme assistante et laborantine. J'ai trois filles et 7 petits enfants. Mon mari est décédé il y a 14 ans.

2. Je ne sais plus combien de temps mais il y a bien des années que je suis au conseil. Étant seule et à la retraite, j'ai voulu me rendre utile. Je me suis occupée des fleurs, puis de l'accueil et vente des cierges. Il y a aussi les prosphores et l'organisation des fêtes.

3. Je suis plus particulièrement investie dans l'accueil des gens qui arrivent à l'église.

4. Je me suis engagée pour m'investir davantage dans la Paroisse. Pour moi c'est une joie de venir régulièrement à l'église pour aider mon prochain. C'est ma façon de remercier Dieu.

5. Je serais heureuse de partager mes tâches car l'âge venant je commence à avoir un peu moins d'énergie. Heureusement que j'ai des aides. Il faut assurer la pérennité de ces activités au sein de la Paroisse.



Peter Kirk

Je m'appelle Peter Kirk. Né d'une mère écossaise et d'un père tibétain, j'ai grandi entre deux mondes – l'Orient et l'Occident – au Royaume-Uni, aux États-Unis et en Allemagne. Cette double culture m'a appris très tôt la richesse du dialogue, de l'ouverture et de la recherche d'unité. Je vis aujourd'hui à Nyon avec mon épouse Marine et nos deux enfants, Lucien et Louise. C'est ici, à Chambésy, que nous avons partagé des moments importants de notre vie spirituelle, et la paroisse est devenue pour nous un vrai lieu d'ancrage et de foi.

1. Je fais partie de la paroisse depuis 2005. Pendant de nombreuses années, j'ai soutenu la trésorerie en tant qu'auditeur et conseiller, avant de rejoindre cette année le Conseil paroissial.
2. Je m'occupe principalement de la gouvernance et de l'organisation, notamment de l'archivage en ligne et de l'amélioration de nos outils de travail collaboratif. J'ai aussi à cœur de soutenir les initiatives qui favorisent la participation et l'intégration des nouveaux membres de notre communauté.
3. Pour moi, la paroisse est non seulement un lieu de prière, mais aussi une communauté vivante où chacun peut trouver sens et fraternité. Je ressens une grande gratitude à pouvoir y contribuer, même modestement, à travers l'écoute et la collaboration.
4. Pour moi, la paroisse est un lieu vivant, un espace de foi, de dialogue et d'amitié. Chacun peut y apporter sa pierre, si petite soit-elle. Ensemble, nous faisons grandir ce beau jardin spirituel.

Je serai toujours heureux d'échanger avec les paroissiens. (peterkirk@gmail.com)



Patrice Federgrün

1. Je m'appelle Patrice, Patrice Federgrün. J'ai été baptisé ici, à la crypte par le Père Alexandre le 24 décembre 2019, en même temps que mon épouse Lydie. J'aime beaucoup cette crypte, c'est un endroit tellement propice à la prière. Lydie et moi vivons en France, à la campagne entre Annecy et Genève.
2. Mon arrivée au conseil de paroisse est très récente. Je me suis présenté lors de la dernière assemblée générale et ma candidature a été acceptée. Je suis donc novice.
3. La nouvelle équipe du conseil de paroisse est encore assez fraîche, même si certaines personnes en font partie depuis déjà quelques temps. Certaines missions sont en train de se préciser. Je pense apporter ma contribution plutôt en matière de communication, visuelle et verbale.
4. J'avais déjà été sollicité par Pierre Ronget il y a plusieurs années pour intégrer l'équipe du conseil. Mais j'avais décliné la proposition car je ne pensais pas être la bonne personne n'étant pas très à l'aise avec les choses "administratives", les réunions etc. Et puis la demande est revenue par l'intermédiaire de Nina cette fois et je me suis dit que cette sollicitation qui revenait avait peut-être bien du sens. Un autre élément a grandement contribué à ce que cette fois ma réponse soit positive : tous les hommes qui sont dans l'actuelle équipe du conseil de paroisse ont fait le pèlerinage à Thessalonique et ont vécu cet inoubliable séjour sur le mont Athos. Cela a créé entre nous un lien très particulier. Et sans doute une très bonne base pour un travail commun, et pas seulement à un niveau "administratif" !
5. Le conseil de paroisse n'a rien de mystérieux. On y travaille avec beaucoup de cœur, beaucoup de soucis de transparence et avec un réel sens du service vis-à-vis des paroissiens. N'hésitez pas à parler avec les membres du conseil de paroisse, à leur faire part de vos



besoins de vos idées et suggestions de les questionner puisqu'ils sont une sorte d'interface entre l'assemblée des fidèles et l'administration de la paroisse Sainte-Catherine. La vie de la paroisse est l'affaire de tous et de toutes selon des modes très diversifiés dans une dynamique constructive. Comme les différentes cellules d'un organisme vivant, comme les membres du corps du Christ.



Margherita de Pahlen-Agnelli

Margherita nous enverra ses réponses pour un prochain numéro du bulletin.



Dimanche 18 janvier,

Après le traditionnel café qui suit la Liturgie, le Conseil de Paroisse rencontrait aux côtés du Père Alexandre les paroissiens pour une discussion ouverte. Cette discussion, co-animée par Alexander Popovitch (président du Conseil) et père Alexandre fut l'occasion de présenter les derniers travaux accomplis depuis l'Assemblée Générale en réponse aux questions (et suggestions) posées par les paroissiens. La réunion a commencé par la présentation et distribution d'une petite brochure présentant le Conseil de Paroisse, ses fonctions, actions et réalisations ainsi que les membres qui le constituent. Dans un dialogue avec les paroissiens présents, des points importants ont ainsi été abordés tels que : comment les paroissiens peuvent-ils participer à la vie de la paroisse ? comment accueillir et donner toute leur place aux nouveaux paroissiens ? Qu'est-il possible de faire pour venir en aide aux paroissiens dans le besoin, aux paroissiens âgés ou isolés ? Le stockage des archives de la paroisse, la paroisse et les réseaux sociaux, la transparence des finances, les mesures de sécurité dans la Crypte, quelles solutions envisager pour faire face à l'accroissement du nombre des paroissiens dans une Crypte dont la capacité d'accueil n'est plus suffisante ? ...

Les échanges se sont déroulés avec beaucoup de fluidité, d'écoute et de confiance mutuelle, et un sentiment d'unité face aux questions soulevées, promettant une collaboration fructueuse entre les paroissiens, leur prêtre et leur Conseil de Paroisse.

P.F

"QUAND L'ÉGLISE FRANCHIT LA PORTE DE L'HÔPITAL "

Sur cette image, rien de spectaculaire.

Une chambre d'hôpital ordinaire. Des rideaux, des murs pâles, le silence feutré des lieux où la vie vacille. Et pourtant, au cœur de cet espace médicalisé, se tient l'Église.

Ici, le Père Alexandre, porte l'étole et le vêtement liturgique, signes visibles de son sacerdoce. Mais ceux-ci sont recouverts

d'une blouse de protection, et son visage est masqué. Cette superposition dit déjà beaucoup : le sacerdoce ne s'oppose pas à la fragilité humaine, il s'y plonge. Il accepte les contraintes, les protocoles, le risque infectieux, la contagion, pour demeurer présent.



Ici, le prêtre n'est pas derrière l'iconostase.

Il n'est pas dans la lumière des cierges ni entouré de chantres.

Il est debout là où la peur, la souffrance, la maladie et parfois l'approche de la mort rendent toute parole rare.

Cette photo révèle une part méconnue du sacerdoce : la disponibilité totale, jour et nuit, sans horaire, sans public du Père Alexandre comme aumônier des HUG. Lorsque le malade ne peut plus se déplacer, lorsque le mourant n'a plus la force de franchir le seuil de l'église, c'est l'Église qui se met à son chevet et les fidèles avec lui par la prière.

Le prêtre vient, non comme un visiteur ordinaire, mais comme porteur de la prière de toute la communauté, comme témoin de la miséricorde de Dieu. Parfois il apporte les sacrements, parfois seulement une prière murmurée, parfois même un silence habité. Sa présence seule proclame : « tu n'es pas abandonné. Le Christ est avec nous, encore plus maintenant. Remets entre ses mains tes souffrances, tes peurs. Car Dieu est avec nous. »

Dans l'orthodoxie, accompagner un mourant n'est pas un acte rare du ministère ; C'est l'un de ses points cruciaux. Le prêtre se tient à la frontière — entre la vie et la mort — comme un veilleur. Il rappelle, même sans mots, que la mort n'est pas une fin, mais une étape, et que personne ne traverse ce passage seul.

Cette photo montre un prêtre masqué, mais l'Église, elle, n'est jamais masquée. Elle se rend visible précisément là où tout semble se défaire. Dans une chambre d'hôpital, au chevet d'un corps épuisé, le Royaume de Dieu s'approche en silence.

S'ils ne vont pas à l'Église, alors l'Église vient à eux.

Et parfois, elle vient vêtue d'une blouse bleue, dans l'humilité, la discrétion et l'amour fidèle jusqu'au bout.

En tant que femme d'un prêtre je souhaitais partager avec une fierté non dissimulée la Pastorale invisible menée par les prêtres dans leur quotidien auprès des malades, des détenus, des sans-abris.

A.S



Fondation
Philanthropique
Orthodoxe

**QUE LE SEIGNEUR NOTRE DIEU SE
SOUVIENNE DANS SON ROYAUME...
DE LA FONDATION PHILANTHROPIQUE,
DE CEUX QUI AIDENT ET DE CEUX QUI SONT
AIDÉS..."**

*Chaque dimanche pendant la Liturgie au moment de la grande entrée et des commémoraisons nous entendons le Père Alexandre prier pour la Fondation Philanthropique ; "pour ceux qui aident et ceux qui sont aidés".
Petite présentation de cette institution, méconnue d'un grand nombre d'entre nous.*

Liée au Diocèse Orthodoxe de Suisse et relevant donc du Patriarcat Œcuménique de Constantinople, la Fondation Philanthropique Orthodoxe, fondation caritative agissant de façon indépendante et autonome, sans but lucratif, a été fondée en juin 1984 sous l'impulsion de Mgr Damaskinos, premier Métropolitain Orthodoxe de Suisse, entouré d'une équipe motivée et compétente au sein de laquelle Marina Troyanov de bienheureuse mémoire co-fondatrice de la paroisse Ste Catherine- a joué un rôle prépondérant en tant que vice-présidente pendant plus de trente ans.

Homme de conviction, humaniste et engagé, Mgr Damaskinos était également un homme d'action dont la clairvoyance a permis la naissance de la paroisse francophone de Chambésy.

Pour lui, « *La Parole de Dieu n'est pas uniquement annoncée du haut de la chaire (...). C'est aussi une parole échangée avec la personne âgée, abandonnée, malade. Celui pour qui personne n'a de temps à consacrer, celui pour qui la vie est devenue insupportable.* »

C'est ainsi qu'un service social voit le jour dans un bureau de l'Archevêché de Suisse, à Chambésy, début 1984 pour venir en aide aux Chrétiens orthodoxes en Suisse dans le besoin, quelle que soit leur origine. Ce service social deviendra en juin 1984 la Fondation Philanthropique Orthodoxe.

Depuis maintenant 41 ans, les membres de la Fondation Philanthropique travaillent sans relâche afin de se donner les moyens de poursuivre cette œuvre, réunissant les fonds nécessaires grâce à de nombreux galas de bienfaisance, des événements ponctuels, des appels de fonds.

Avec plus de 1700 dossiers d'aide traités la Fondation Philanthropique est aujourd'hui une institution caritative très appréciée en Suisse ; même les services sociaux de différents cantons s'adressent à elle. La Fondation Philanthropique ne distribue pas d'argent mais prend en charge les frais vitaux selon les besoins identifiés après avoir examiné attentivement chaque demande tout en apportant un soutien social, moral et psychologique ou des conseils d'ordre pratique aux personnes aidées.

Depuis sa création en 1984 et grâce au soutien des donateurs, la Fondation Philanthropique a versé plus de CHF 5 500 000 afin d'aider des personnes en détresse, malades ou handicapées, des personnes âgées, des étudiants, des chômeurs, des réfugiés et demandeurs d'asile.

Le Conseil de la FPO est composé actuellement de dix membres bénévoles sous la présidence de Mme Dorothy Latsis



Monseigneur Damaskinos



Marina Troyanov

Vous souhaitez aider ?

Vous avez besoin d'être aidé(e) ?

N'hésitez pas à prendre contact avec la Fondation Philanthropique : <https://fpo.cc/> P.F. (Article réalisé à partir d'informations recueillies auprès de Tikhon Troyanov et du site internet de la Fondation.)

Témoignage : Quand la solidarité devient une question de survie

Un matin de Noël, je me suis réveillé avec un simple mal de nuque, semblable à un torticolis. Rien d'alarmant en apparence. Pourtant, après un mois d'errance médicale, j'ai dû être opéré en urgence : un disque vertébral était sorti. Ce qui semblait être une histoire médicale banale marquait en réalité le début d'une longue descente aux enfers.

Malgré plusieurs mois de rééducation, mon état de santé ne s'améliorait pas. Au contraire, il se dégradait progressivement, jusqu'à m'empêcher totalement de travailler. Les examens se sont multipliés — radios, IRM, scanners — et le diagnostic est tombé : la moelle épinière avait été touchée, le système nerveux endommagé.

J'ai perdu mon emploi et me suis retrouvé dépendant des aides cantonales. C'est alors que j'ai découvert une réalité méconnue : celle d'un système administratif lourd, stressant, souvent déshumanisant, où l'empathie et le soutien font cruellement défaut. Avec une rente minimale et quelques subsides, il est tout simplement impossible de faire vivre dignement une famille.

Commence alors une véritable traversée du désert. Chaque jour devient une source d'angoisse : comment payer les factures, comment acheter à manger, comment tenir moralement ? Ce stress permanent s'insinue partout, jusque dans les nuits. Il faut, en parallèle, gérer une charge administrative écrasante tout en suivant des soins lourds, souvent sans accompagnement réel, face à des réponses institutionnelles parfois brutales, voir maltraitantes.

C'est dans ce contexte que j'ai croisé le chemin de la Fondation philanthropique orthodoxe. Cette rencontre a tout changé. Elle a été une bouffée d'air, un rayon de lumière dans une période sombre. Sans ce soutien, nous aurions sombré. Il m'aurait été impossible de continuer à me battre.

J'y ai rencontré des personnes à l'écoute, capables de comprendre la détresse, de soutenir sans juger. Une aide humaine, essentielle, qui rappelle le rôle fondamental du tissu associatif dans un pays pourtant riche, mais où les personnes fragilisées peuvent rapidement être laissées pour compte, même lorsque leurs difficultés sont temporaires.

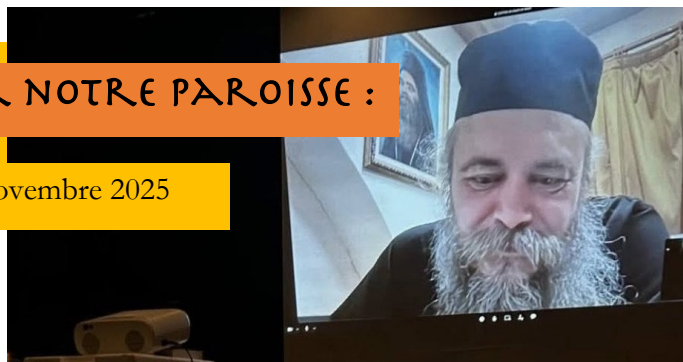
Grâce à cette fondation, nous avons pu retrouver un peu de sérénité, reprendre souffle, et surtout répondre à des besoins essentiels. Oui, c'est grâce à elle que nous avons pu manger à notre faim. Les mots manquent pour exprimer l'importance de cette aide, tant elle a été vitale.

La fondation nous a accompagnés tout au long de ce parcours semé d'embûches, jusqu'à ce que l'Assurance invalidité se prononce enfin, après plus de quatre années d'attente. Ce témoignage est aussi un message : celui de l'importance cruciale de la Fondation philanthropique orthodoxe, qui comble les failles d'un système et redonne dignité, courage et espoir à celles et ceux qui en ont besoin.

Merci

UNE BÉNÉDICTION POUR NOTRE PAROISSE :

Chambésy, 22 novembre 2025



L'ÉCHANGE AVEC LE PÈRE THÉOPHILOS DU MONASTÈRE PANTOCRATOR DU MONT ATHOS

A l'occasion de la fête paroissiale, fête de la Sainte megalomartyre Catherine, patronne de notre église, le père Alexandre avait organisé une rencontre en visio avec le père Théophilos du monastère Pantocrator du Mont Athos, où avait été accueilli le groupe des hommes lors du pèlerinage cette année : Thessalonique/Mont Athos.

Un grand nombre de paroissiens étaient présents toutes générations confondues. L'essentiel de ce moment très inspirant a consisté en un échange de questions des paroissiens auxquelles le père Théophilos a répondu.

Voici le résumé de ces échanges qu'un paroissien nous a transmis, à partir de notes prises sur le vif, afin de ne pas laisser s'envoler les précieuses paroles du père Théophilos.

1. Sur la Communauté et la Présence de Dieu

Le Père Théophilos dit que la communauté spirituelle de Chambésy représente pour lui un exemple d'« humanité idéale », où des personnes au cœur pur vivent intensément leur foi en Jésus-Christ. Il a insisté sur le fait que ce n'est pas de la théorie : c'est quelque chose de vécu.

On peut rencontrer Dieu non seulement au monastère, mais dans chaque paroisse, à chaque moment, en tout lieu. Là où il y a la foi, le Christ vit ; il est possible de vivre les dons du Saint-Esprit partout.

Les monastères sont importants et sont une source, mais tout le monde n'est pas appelé à être moine ; chacun peut vivre cette expérience là où il se trouve.

2. Vivre en tant que Chrétiens dans le monde

Le Père Théophilos a encouragé la communauté à partager la manière dont elle vit et les idées qu'elle a pour vivre spirituellement. Être rassemblés dans l'église autour du Père Alexandre montre un désir de vivre en chrétiens. Mais il y a des difficultés, des dangers et la nécessité d'apprendre le discernement — c'est le travail de la vie spirituelle.

Il a mentionné la bénédiction d'avoir ce soir-là le bonnet de Saint Païssios présent pour la fête.

3. Comment trouver la Paix dans un monde agité ?

Le Père Théophilos a utilisé l'image de la mer : À la surface, il y a des vagues et de l'agitation, mais dans les profondeurs, il y a le calme et le silence. La vie est ainsi. Les problèmes sont inévitables, mais en allant plus profondément dans l'amour de Dieu, on peut trouver la sérénité et la paix.

Dans la Divine Liturgie, nous disons : « Déposons tous les soucis du monde. »

C'est difficile, mais il a dit : par nous-mêmes, nous ne pouvons rien faire ; tout est un don de Dieu. Notre rôle est de demander : « Aide-moi. ». Plus nous avons de tentations et de difficultés, plus l'aide de Dieu devient précieuse.

4. Élever les Enfants

Pour les parents, il dit que le premier point essentiel est la relation très étroite, l'unité entre le mari et la femme — être « un, non deux ».

La période la plus décisive pour la vie d'un enfant commence avant la naissance, dans le ventre maternel. Pendant la grossesse, les parents doivent être très attentifs, prier et rester calmes, car la personnalité commence à se former à ce moment-là.

5. Pour les Parents Divorcés

Il a dit qu'il est important de reconnaître notre péché et notre faiblesse, et de demander au Seigneur de combler le vide et de réparer ce qui est brisé.

Rien n'est impossible pour le Seigneur.

Le Père Théophilos a donné des exemples de personnes qui ont beaucoup souffert dans leur enfance, mais que Dieu a aidées de manière inattendue.

Nous jugeons souvent sans connaître le passé des gens ; Dieu ne juge pas, mais donne des chances aux gens. Ce que nous voyons dans cette vie n'est pas tout ; certaines personnes qui ont souffert pourraient être plus proches du Christ dans l'autre monde.

6. Pour les Catéchumènes et les Convertis

Beaucoup de jeunes viennent à l'Orthodoxie et trouvent la grâce. Son conseil : Le Christ dit : « Goûtez et voyez. » Lire n'est pas la même chose que cuisiner, et cuisiner n'est pas la même chose que manger. Il faut s'asseoir à table et manger – c'est-à-dire qu'il faut vivre la foi, et non pas seulement la lire.

Recevoir la grâce est important ; garder la grâce est plus difficile. Notre plus grand ennemi est notre ego, qui veut s'approprier les dons de Dieu. Le fondement de la vie spirituelle est l'humilité, reconnaître que tous les dons viennent de Dieu.

Saint Païssios a dit : « La plus grande guerre est contre nous-mêmes. »

La vie spirituelle est comme un vélo : nous ne pouvons pas rester immobiles — soit nous montons, soit nous descendons.

7. La Grâce dans la Lumière et l'Obscurité

Nous pouvons remercier Dieu pour les moments de grâce. Nous ne pouvons pas le remercier pour l'obscurité, mais l'obscurité nous pousse à chercher la lumière.

Dieu vient à notre secours, et nous ne devons pas abandonner.

8. À propos du 1700e Anniversaire du Premier Concile Œcuménique

En réponse à une question sur la tenue d'une célébration marquant l'événement (au Mont Athos). La réponse : Aucune célébration spéciale n'est prévue ; les Pères sont commémorés chaque jour dans la liturgie. L'important est de vivre leur présence quotidiennement.

9. Amener les Enfants au Monastère

Les pères peuvent amener leurs fils au monastère, idéalement à partir de l'âge de dix ans environ, mais tous les âges sont les bienvenus.

10. Sur la Guerre

La guerre existe partout, même des guerres dont nous n'entendons pas parler. La guerre entre Chrétiens Orthodoxes est particulièrement douloureuse. Le danger est de devenir indifférent et de considérer les décès comme de simples chiffres.

En plus de la prière, nous pouvons offrir une aide matérielle à ceux qui sont privés du nécessaire de base, envoyer de l'aide par les paroisses, ou accueillir des enfants et soutenir les réfugiés. Il a dit qu'il était important de ressentir la souffrance avec ceux qui souffrent.

11. Sur la Maladie et la Peur

Quand la maladie apparaît, il est important de désirer être avec le Christ. Il a mentionné un prêtre qui devenait de plus en plus reconnaissant envers Dieu à mesure que son corps s'affaiblissait. La vie est une préparation à la fin, pour être avec le Christ éternellement.

Il a également raconté l'histoire de Christine, une jeune femme paralysée après un accident, qui a dit : « Je remercie le Seigneur, car cette maladie m'a aidée à le connaître. »

Les choses matérielles ne sont que des moyens ; le but est d'être avec Dieu. Le Père Théophilos a encouragé les conjoints à se soutenir mutuellement.

12. Ce qui Reste

À la fin, le Père Théophilos nous a demandé : « Quelle phrase restera dans votre mémoire ? »

Les réponses furent :

- Aimer
- Remercier le Seigneur
- Apprendre à lutter
- ...

Il a dit que tout pouvait se résumer en un mot : simplicité.

Il a terminé en saluant les enfants qui sont restés tard et a exprimé son désir d'un prochain moment de partage.

Résumé réalisé à partir de notes prises le 22 novembre - P. K





LES 100 ANS DE L'INSTITUT SAINT-SERGE

Du 27 au 29 novembre 2025, l'Institut de théologie orthodoxe (ITO) Saint-Serge a fêté son centenaire à Paris lors d'un colloque international intitulé « **Héritage et horizons pour la théologie orthodoxe du XXI^e siècle** ». Réunissant plus de 150 participants et 34 intervenants, l'événement a retracé un siècle de rayonnement théologique marqué par des figures illustres et une ouverture œcuménique constante. Au-delà de la mémoire, les échanges ont tracé des perspectives d'avenir, notamment pour répondre aux défis contemporains (écologie, société...) et renforcer la formation des nouvelles générations. Le colloque s'est achevé sur l'identification de chantiers

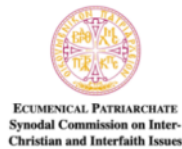
concrets, comme la formation des catéchètes et le développement de nouveaux modes de communication pour diffuser la spiritualité orthodoxe au seuil de ce second centenaire.

La paroisse *Sainte Catherine* était présente lors de cet événement car père Alexandre, qui a étudié à l'Institut Saint-Serge, a participé à la table ronde des « anciens élèves », le vendredi 28, après l'office des Vêpres. Plusieurs étudiants de différentes époques ont partagé lors de cette table-ronde des témoignages émouvants et reconnaissants. Père Alexandre a rendu hommage en particulier à son professeur, le père André Lossky qui lui a fait « aimer la théologie Liturgique » et il a témoigné : « ...la formation à Saint-Serge m'a donné la possibilité de savoir *comment faire après Saint-Serge*. Comment vivre l'enseignement, mais aussi comment faire moi-même mes recherches parce que je pense qu'il faut toute une vie et encore plus qu'une vie pour apprendre la théologie... ».

L. F



35



50 ans de dialogue fraternel entre christianisme orthodoxe et judaïsme



Le dimanche 7 décembre 2025, notre paroisse a eu la joie de vivre une Divine Liturgie particulièrement marquante. Le père Alexandre a en effet concélébré avec deux invités de passage, les pères Nicolas Kazarian et Michael Azar. Leur présence parmi nous s'inscrivait dans un cadre historique : la 12^e consultation académique internationale entre le judaïsme et le christianisme orthodoxe, qui s'est tenue à Genève du 7 au 10 décembre.

Co-organisée par le Patriarcat Œcuménique et le Comité Juif International (IJCIC), cette rencontre, dont le thème était « **Sainteté du lieu, Sainteté de l'espace** », célébrait près de

cinquante ans de dialogue fraternel. Le patriarche Bartholomée a rappelé, lors de son discours inaugural, que l'espace sacré ne doit pas être un musée mais a une véritable vocation spirituelle à incarner notre foi dans le monde. Durant trois jours, sous la présidence du métropolite Emmanuel de Chalcédoine et du rabbin Mark Dratch, de nombreuses questions ont été abordées, ainsi : « Qu'est-ce qui rend un espace saint ? », « Comment parler de l'autre ? », « l'espace comme pouvoir », « la sacralité dans les espaces », « Comment nos traditions enseignent-elles les mêmes thèmes », « les défis de l'espace virtuel » ...

Les participants ont conclu les travaux avec une « profonde gratitude pour l'esprit de fraternité et de respect mutuel ». Ils ont réaffirmé leur volonté de poursuivre cette collaboration pour favoriser la Paix et faire progresser et approfondir les liens entre juifs et chrétiens orthodoxes dans le monde entier.

LES 1700 ANS DU CONCILE DE NICÉE

Vendredi 28 novembre, sur les lieux du Concile



À l'occasion du 1700^e anniversaire du premier concile œcuménique de l'histoire, tenu à Nicée en 325, le pape Léon XIV a rencontré Sa Toute-Sainteté le patriarche œcuménique Bartholomée I^{er} pour une série de célébrations et de prières communes, marquant une nouvelle étape dans le dialogue fraternel entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe. Moment fort de cette célébration œcuménique, le pape Léon XIV et le patriarche œcuménique Bartholomée ont récité ensemble le Symbole

de Nicée-Constantinople dans sa forme originelle, sans l'ajout du Filioque. Ce geste hautement symbolique marque une étape significative dans le dialogue entre Rome et Constantinople, le pape acceptant de proclamer le Credo tel qu'il fut défini par les Pères des conciles œcuméniques de Nicée et de Constantinople.

SIGNATURE D'UNE DÉCLARATION COMMUNE

Soixante ans après la première déclaration commune signée entre Paul VI et Athénagoras, leurs successeurs exhortent aussi « ceux qui hésitent encore à toute forme de dialogue à écouter ce que l'Esprit dit aux Églises (Ap2, 29), qui, dans le contexte actuel de l'histoire, nous exhorte à présenter au monde un témoignage renouvelé de paix, de réconciliation et d'unité » et invitent les fidèles respectifs de leurs Églises, tout comme les théologiens, à mesurer les fruits de ce dialogue amorcé à l'époque. Ils expriment aussi le souhait de parvenir à une date commune de Pâques pour l'ensemble des chrétiens.



UNE DOUBLE BÉNÉDICTION RÉUNISSANT L'ORIENT ET L'OCCIDENT

Le Patriarcat œcuménique a célébré sa fête du Trône, en la solennité de saint André le Premier-Appelé, fondateur de l'Église de Constantinople. La divine liturgie patriarcale et synodale a été présidée par Sa Toute-Sainteté le patriarche œcuménique Bartholomée et concélébrée par Sa Béatitudo le pape et patriarche Théodore II d'Alexandrie, en présence de Sa Sainteté le pape Léon XIV. À l'issue de la divine liturgie, les deux primats ont béni les fidèles depuis le balcon de la Maison patriarcale.

Ainsi, cet événement historique, après l'« hiver » des divisions, peut à juste titre être appelé un « printemps » spirituel pour nos Églises, inaugurant un nouveau chapitre dans nos relations mutuelles, cherchant à nouveau à surmonter nos différends du passé. Comme il fut alors affirmé, « par l'action de l'Esprit Saint, ces différences seront surmontées par la purification des cœurs, par le regret des torts historiques et par une détermination efficace à parvenir à une compréhension et une expression commune de la foi des Apôtres et de ses exigences » (Déclaration commune, 5).

(Sources : *Orthodoxie.com* et *Vatican News*)

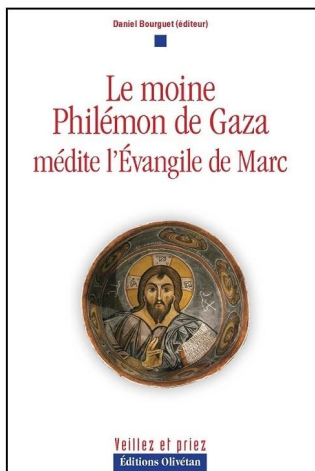
« LA DIVINE LITURGIE » DE MGR JOB GETCHA

Tous les dimanches, nous vivons la Divine Liturgie. En premier lieu, nous sommes nourris par le Christ Lui-même, par la Communion, qui est le Corps et le Sang de notre Seigneur Jésus-Christ. Mais il y a tout un enseignement à travers chaque partie de la Liturgie : chaque geste a une signification. Et dans ce livre, que j'ai beaucoup apprécié, on découvre ou on redécouvre ce que l'on vit durant la Divine Liturgie.

C'est une très belle lecture, facile à lire. Le métropolite Job reprend chaque étape de la Liturgie et donne une explication. Il y a des explications historiques, théologiques, liturgiques. Il nous indique tellement de choses que nous vivons à travers la Liturgie et dont nous passons parfois à côté, sans vraiment nous demander ce que nous vivons à ce moment-là. Je vous invite à découvrir ce livre qui nous enseigne énormément ! (Cote 845)

Partage de Père Alexandre

« LE MOINE PHILÉMON DE GAZA MÉDITE L'ÉVANGILE DE MARC » (COTE 858)



Philémon de Gaza est un moine qui a vécu au VI^e siècle. Il avait pour habitude de méditer chaque jour un passage des Saintes Écritures. Lorsqu'il a été nommé maître des novices, il a aussi reçu la charge de transmettre la connaissance des Écritures aux jeunes moines.

À partir de ce moment-là, il a commencé à noter les méditations qui lui étaient inspirées. Et c'est grâce à cela que bien des siècles plus tard, on peut encore lire ses méditations, qui ont été regroupées dans ce livre. À chaque fois, on a un ensemble de versets qui est commenté sur deux ou trois pages.

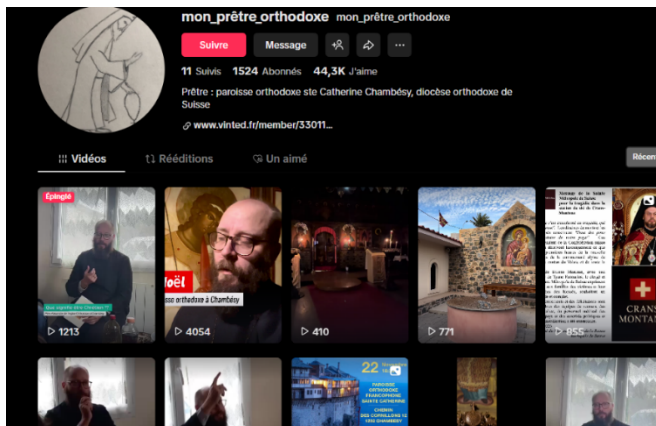
Ce qui est vraiment magnifique, c'est que Philémon de Gaza est une personne animée par un immense émerveillement devant l'amour de Dieu et devant l'humilité de Dieu. Et cet émerveillement lui permet d'entrer dans le sens profond des Écritures et de nous le transmettre ensuite.

Comme l'Église nous invite à lire chaque jour un passage de l'Évangile, cela peut être un vrai complément de lire ensuite une méditation de Philémon de Gaza pour entrer à sa suite dans l'émerveillement. Et pour le suivre aussi dans une lecture priante de l'Écriture. Je vous recommande chaleureusement ce livre, qui sera bientôt disponible à la bibliothèque de la paroisse avec « Le moine Philémon de Gaza médite l'Évangile de Matthieu » (cotes 858-859)

Partage d'Iléana

LES RÉSEAUX SOCIAUX DE NOTRE PAROISSE

Les réseaux sociaux de notre paroisse orthodoxe ont été créés il y a près de trois ans pour répondre à plusieurs besoins concrets.



Tout d'abord, face au fort développement de l'orthodoxie dans le monde, il n'existait aucune page paroissiale orthodoxe francophone dans notre région. Notre objectif était donc de rendre visible une paroisse orthodoxe francophone à Genève, encore peu connue, ce qui représentait une difficulté pour les personnes souhaitant découvrir ou rejoindre l'orthodoxie.

Ensuite, nous avons souhaité proposer un contenu catéchétique fiable et de qualité, supervisé directement par un prêtre, afin de répondre au manque de ressources sérieuses en ligne et à la présence de contenus erronés à l'époque. Cette démarche répondait particulièrement aux besoins des catéchumènes, souvent non issus de pays traditionnellement orthodoxes, et ayant besoin de vivre la foi et les offices en français — ce que notre paroisse est la seule à proposer dans cette région.

Enfin, un point essentiel pour l'équipe médias paroissiale (composée du père Alexandre, de son épouse et de plusieurs jeunes orthodoxes) est d'apporter un témoignage authentique, sans prosélytisme. C'est dans cet esprit que nous publions des contenus variés : vidéos de la vie liturgique dans le respect de la vie privée des fidèles, publications sur les saints et les icônes, questions-réponses anonymes, partages de lectures, pèlerinages, recettes, calendrier des offices, chants orthodoxes en français (rares sur internet), publications catéchétiques, citations bibliques ou patristiques, ainsi que les homélies et partages pastoraux du père Alexandre.

A.S



NOËL RUFFIEUX MÉMOIRE ÉTERNELLE !



« C'est avec tristesse mais dans l'espoir de la Résurrection que nous avons appris le décès de Noël Ruffieux, le 20 novembre. Il a été un des fondateurs de la paroisse orthodoxe à Fribourg et grand artisan pour l'orthodoxie en Suisse.

Que Dieu lui accorde une mémoire éternelle ! »

Noël Ruffieux laissera, dans la mémoire de ceux qui l'ont connu, l'image d'un homme souriant, chaleureux, bienveillant et très ouvert.

Tout au long de sa vie, il fut un pilier de l'orthodoxie francophone en Suisse romande.

Il est né le 18 janvier 1936 à la Tour-de-Trême (Fribourg) dans une famille catholique. Avec son épouse Monique, ils ont eu le bonheur d'avoir quatre enfants et de nombreux petits-enfants.

Après un long cheminement spirituel, il s'est converti à l'orthodoxie en 1981, tout en restant attaché au mouvement œcuménique.

Lié à notre paroisse, il a chanté pendant de nombreuses années, avec sa famille, dans la chorale et... ils formaient un chœur à eux seuls !

De 1991 à 2005, il fut le créateur et le rédacteur du bulletin de paroisse, *Voie Orthodoxe*, pour Genève et Fribourg. En effet, il avait fondé, en 1982, la paroisse de la Protection de la Mère de Dieu et de Saint Silouane l'Athonite, à Fribourg et en est resté le responsable laïc jusqu'en 2003.

Enseignant de profession, Noël a donné, dès 2004, un cours à l'Institut de Théologie de Fribourg sur « la diaspora orthodoxe » pour de nombreux étudiants en théologie du Centre patriarcal de Chambésy.

Il fut également conférencier à plusieurs reprises lors des Congrès de la Fraternité Orthodoxe. D'ailleurs, plusieurs d'entre nous ont pu apprécier ses talents d'orateur lors de ses conférences de qualité.

En plus de ses diverses activités dans l'orthodoxie, Noël a publié plusieurs ouvrages, a également collaboré à des revues chrétiennes et des émissions religieuses à la radio de Fribourg.

Après cette vie bien remplie, il s'est endormi dans la paix du Seigneur le 20 novembre 2025.

Mémoire éternelle !

A.R

Ouvrages :

- ❖ Réparer la maison de Dieu – Pour la communion dans l'Eglise
Noël Ruffieux
Ed. Médiaspaul, 2020
- ❖ Pour que plus rien ne nous sépare
Claude Ducarroz, Shafique Keshavjee, Noël Ruffieux
Ed. Cabédita, 2017
- ❖ L'histoire de la paroisse orthodoxe de Fribourg (Paroisse de la Protection de la Mère de Dieu et de Saint Silouane l'Athonite) en 2003
- ❖ La tunique, le linceul et nos îles
Article dans *Contacts* (Revue française de l'orthodoxie), 2020



PAROISSE DE LA
NATIVITÉ DE LA MÈRE DE DIEU
CHAVORNAY

**LE DIMANCHE 4 JANVIER LA PAROISSE A
ANTICIPÉ LA THÉOPHANIE.**

Le traditionnel café dans la maison de paroisse a suivi la
Liturgie

Le **dimanche 25 janvier** à 12 heures, à l'occasion de la Semaine
de l'Unité les fidèles orthodoxes furent invités à partager une
raclette avec la paroisse protestante ce qui a permis de
sympathiques échanges.



Quelques dates à retenir :

- *Début du Grand Carême le
lundi 23 février 2026*
- *Soupe de carême organisée
conjointement par les paroisses
catholiques et protestantes le
vendredi 6 mars à 18 heures.
Cette année ce sera à la paroisse
catholique Notre-Dame de Grâce
à Orbe.*
- *Assemblée générale 2026 le
dimanche 5 juillet*

Les livres de la **bibliothèque** peuvent être emprunté dans la salle du café après la liturgie. La
liste figure sur le site de la paroisse. Pour plus de renseignements s'adresser à Jean Panchaud.

Le calendrier des offices est publié sur le site de la paroisse
<https://nativitedelamerdedieu.wordpress.com/>



**Message de la Sainte
Métropole de Suisse
pour la tragédie dans la
station de ski de Crans-
Montana**

"Un moment de joie s'est transformé en tragédie, qui a secoué toute la Suisse". Les dizaines de morts et les plus de cent blessés constituent "l'une des pires tragédies de l'histoire de notre pays". Ces déclarations du Président de la Confédération suisse M. Guy Parmelin décrivent laconiquement ce que vivent depuis les premières heures de la nouvelle année les habitants de la communauté alpine de Crans-Montana, du canton du Valais et de toute la Suisse.

Le Métropolitain de Suisse Maxime, avec son auxiliaire, l'Évêque de Tyane Fanourios, le clergé et les fidèles de la Sainte Métropole de Suisse expriment leurs condoléances aux familles des victimes et leur soutien aux proches des blessés, souhaitant un rétablissement rapide et complet.

De même, des remerciements et des félicitations sont adressés aux membres des équipes de secours, des pompiers, de la police, du personnel médical des hôpitaux de notre pays et des autorités politiques et judiciaires, dont la mobilisation a été exemplaire.

Genève, 2 janvier 2026

*Communiqué du Bureau de presse de la Sainte
Métropole de Suisse*





« LA BOÎTE »

Elle est destinée à recevoir vos idées, vos commentaires, vos critiques, vos réactions et vos suggestions, afin que ces pages soient vivantes et reflètent la vie, la réflexion et la prière de la paroisse.

Vous pouvez aussi y déposer une participation facultative au coût du bulletin. Suivant sa taille il revient à environ 3-4 francs.

La boîte se trouve avec le Bulletin de Paroisse au fond de l'église, derrière les cierges, là où vous venez chercher les prophanes après la Liturgie.

Nous laisserons aussi quelques bulletins à l'entrée, afin qu'ils soient visibles.



PAGE DES ENFANTS SONIA ET SON GRAND-PÈRE BENEDICTION



Sonia : Grand-Père, il y a une chose que je n'ai pas bien comprise, j'aimerais bien que tu m'expliques.

Grand-père : Oui, dis-moi !

Sonia : C'est vrai que Jésus-Christ, quand il a béni quelques pains, après, il y en avait des milliers... ?

Grand-père : Oui c'est ce que nous rapporte l'Évangile

Sonia : Mais alors pourquoi chez nous, le soir, quand le prêtre bénit les petits pains, il n'en reste toujours que trois et qu'on doit les couper en petits morceaux pour que tout le monde puisse en recevoir un petit bout ?

Grand-père : Il y a quand même une toute petite différence ! Lorsque le Christ bénit, c'est Dieu lui-même qui bénit alors que le prêtre, lui, demande à Dieu une bénédiction.

Sonia : Ça veut dire quoi, Bénédiction ?

Grand-père : Bon ! Je vais t'apprendre un peu de latin. Le mot *Bénédictio*, en latin donc, cela signifie : « La bonne parole ». Seulement, dans la Bible, la parole est quelque chose de très fort, puisque c'est la parole de Dieu qui a créé le monde. Tu te souviens de l'Évangile de Saint-Jean qu'on lit la nuit de Pâques ? « *Au commencement était la Parole, et la Parole était auprès de Dieu, et la Parole était Dieu. C'est par elle que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans elle* ». C'est ainsi que tu peux lire, tout au commencement de la Bible (Genèse 1) : *Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut.*

Sonia : Bon oui d'accord. Mais alors la « bonne parole » du prêtre ?

Grand-Père : La bénédiction du prêtre, c'est une prière. Le prêtre demande à Dieu d'accorder une attention particulière, un geste d'amour. Et le petit morceau de pain que tu reçois, il vaut largement les milliers et les milliers de pain dont tu parlais tout à l'heure.

Sonia : Mais alors quand le prêtre dit « paix à tous », c'est aussi une prière ?

Grand-père : Bien sûr, une prière de paix et d'amour.

Sonia : Et quand il bénit une icône, de l'eau, une maison ? Parce qu'on m'a dit que les icônes bénies, c'est quand même mieux que les icônes pas bénies !

Grand-père : Je ne sais pas si c'est mieux, mais quand le prêtre bénit l'icône, cette fois aussi, il demande à Dieu d'être présent, et il ajoute sa prière à celle du saint ou de la scène biblique écrite sur l'icône.

Sonia : Alors l'icône bénie, elle vaut plus qu'une autre ?

Grand-père : Ce n'est pas une question de valeur ! Devant l'icône, qu'elle soit bénie ou non, ce qui compte, c'est ta prière.

Sonia : Alors ce n'est pas quelque chose de magique ? Comme l'eau bénite ?

Grand-père : Pas du tout, il n'y a pas de magie dans le christianisme. Il n'y a que la prière et l'amour.

Sonia : D'accord. Mais alors on peut aussi bénir Dieu ?

Grand-père : Bien sûr que oui, mais cela veut dire autre chose. Quand on dit : « Béni soit Dieu », à tout moment, cela veut dire que nous reconnaissons la grandeur et l'amour de Dieu, que nous la reconnaissons et que nous en sommes reconnaissants.

Sonia : Donc il a plein de sens ce mot, un peu comme le mot « merci » ...

Grand-père : C'est vrai, et c'est toujours intéressant de savoir ce que l'on dit, pour éviter le psittacisme.

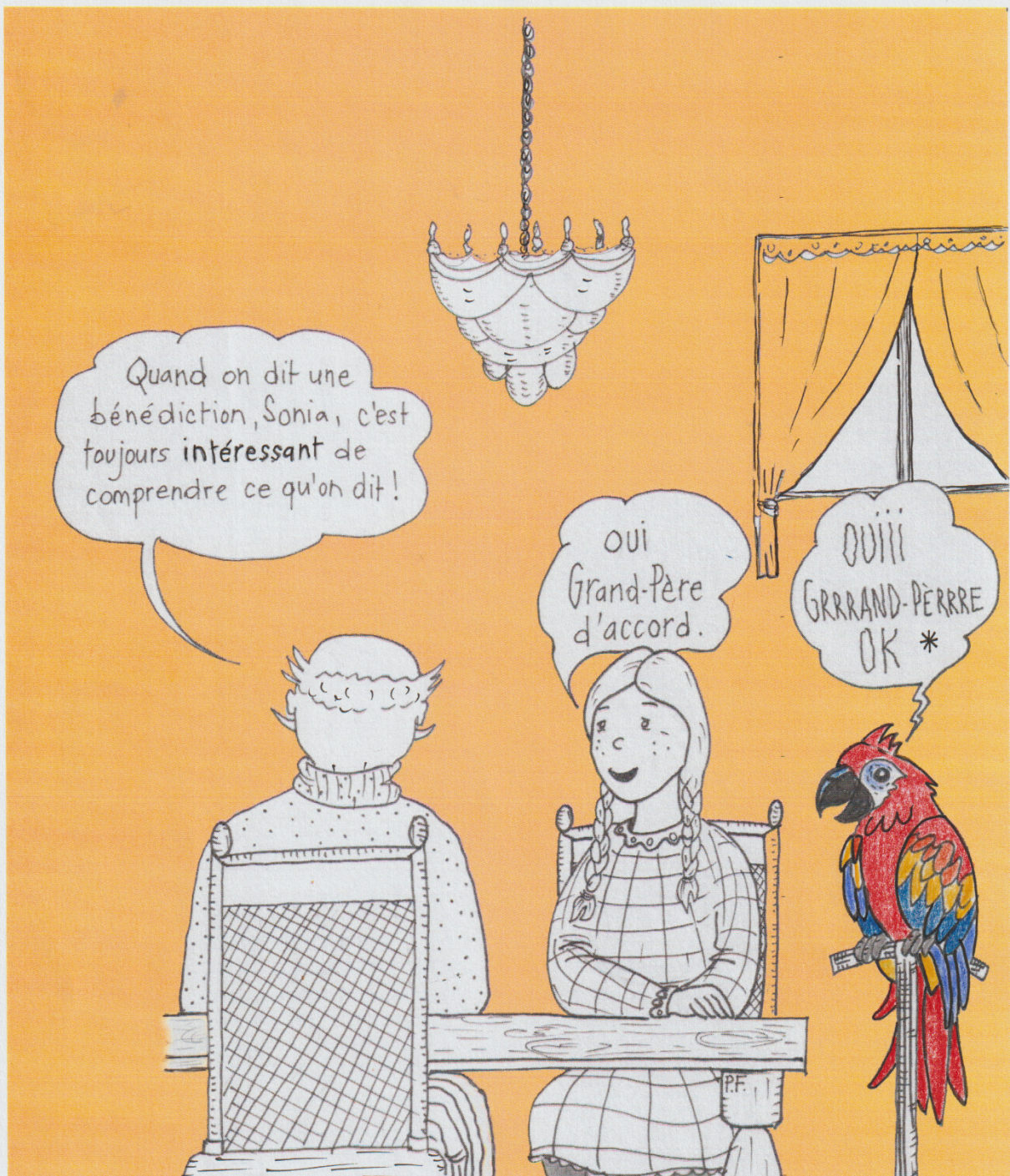
Sonia : Le psittacisme ? Ah c'est vrai tu m'en as déjà parlé, il y a longtemps.

Grand-père : Tu te souviens de ce que ça veut dire ?

Sonia : Oui, j'aime bien les mots savants ! C'est le langage du perroquet qui répète des mots, sans avoir besoin de les comprendre. Et comme je ne suis pas un perroquet ... eh bien je vais essayer de penser tout ce que je dis !

Grand-père : Vaste programme ! Tu as du pain sur la planche !

Sonia : Oui, mais du pain béni !



* Pour bien comprendre ce que dit le perroquet, il faut lire le texte à voix haute.

Gratitude :



Nous avons à cœur de remercier chaque paroissien, chaque paroissienne car nous avons le sentiment que la paroisse entière a accompagné notre mariage. Grâce à vous, nous avons été portés vers ce sacrement, dans la joie, le recueillement, et l'amour que nous avons profondément ressentis lors de notre entrée dans l'église, et tout au long de la cérémonie ! MERCI. Que Dieu vous bénisse !
Lydie et Patrice

SOMMAIRE :

2 Editorial

3...Message de père Alexandre

Dossier : Bénédiction

4 Etymologie hébraïque

7 La bénédiction Abrahamique

9 Etymologie et réflexions

11 Bénédiction d'Isaac à ses fils

14 Bénir ses ennemis

16 Père Schmemmann

17 Quand demande-t-on-la bénédiction ?

18 Témoignages des fidèles

Paroisse

23 Catéchismes

25 Conseil de Paroisse

29 Pastorale des malades

30 Fondation Philanthropique

32 Rencontre de la Sainte-Catherine

35 Les 100 ans de Saint-Serge

36 Les 1700 ans de Nicée

37 Bibliothèque

38 Les réseaux sociaux de la paroisse

39 Mémoire Eternelle : Noël Ruffieux

40 Paroisse de Chavornay

41 Message de la Sainte Métropole de Suisse

42 Sonia et son grand-père

« QUE LA TERRE BÉNISSE LE SEIGNEUR : À LUI HAUTE GLOIRE, ÉTERNELLE LOUANGE ! »

« O VOUS, ENFANTS DES HOMMES, BÉNISSEZ LE SEIGNEUR : À LUI HAUTE GLOIRE, ÉTERNELLE LOUANGE ! »

Directeur de la publication : Père Alexandre Sadkowski.

Rédaction et réalisation : Ileana Creutz, Valentin Drombry, Lydie et Patrice Federgrün, Hélène Koukoutsas, Pierre Mirimanoff, Michèle Panchaud, Aurélie et Penka Ronget.

Nous remercions tous ceux qui ont apporté leur aide à l'équipe de rédaction.

Courrier des lecteurs : michele.panchaud@gmail.com

La paroisse peut être suivie sur Facebook, Instagram, YouTube, TikTok (Mon prêtre orthodoxe)

Paroisse Sainte-Trinité – Sainte-Catherine

<http://www.saintecatherine.ch>

12, chemin des Cornillons, CH – 1292 Chambésy (Genève), tél. 076 223 57 01

Imprimé au Repuis 1422 Grandson